

CONCOURS LITTÉRAIRE

**DES NOUVELLES
DES COLLÉGIENS**

AU COLLÈGE 2025-2026

DANS LA MÊME COLLECTION

Des nouvelles des collégiens, saison 1 – 2018-2019

Des nouvelles des collégiens, saison 2 – 2019-2020

Des nouvelles des collégiens, saison 3 – 2020-2021

Des nouvelles des collégiens, saison 4 – 2021-2022

Des nouvelles des collégiens, saison 5 – 2022-2023

Des nouvelles des collégiens, saison 6 – 2023-2024

Des nouvelles des collégiens, saison 7 – 2024-2025

DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS

SAISON 8 – 2025-2026

Ouvrage collectif écrit avec

Lætitia Bianchi

Marwan Chahine

Marie Kock

Marcus Malte

Insa Sané

Oh les beaux jours !

LE PROJET DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS

Découvrir les univers et les possibles offerts par la littérature et y accéder soi-même en devenant l'auteur ou l'autrice d'un texte, tel est le pari pédagogique du projet Des nouvelles des collégiens. Organisé pour la huitième année consécutive, ce concours littéraire s'inscrit dans le cadre des actions culturelles menées par le festival Oh les beaux jours! dans l'académie d'Aix-Marseille. De l'écriture d'une nouvelle à sa publication sous forme de livre, en passant par sa mise en voix à la radio et son adaptation musicale, ce projet, à destination des collégiens, s'est déroulé tout au long de l'année scolaire 2025-2026.

Pour cette 8^e saison, cinq écrivains ont chacun accompagné une classe dans l'écriture d'une nouvelle. Ni contrainte ni thématique ne leur ont été imposées. Une page blanche, donc, pour les collégiens, ainsi que pour les écrivains Lætitia Bianchi, Marwan Chahine, Marie Kock, Marcus Malte et Insa Sané, qui ont remis leur copie au printemps.

Près de 1500 jeunes lecteurs et lectrices – venus des Bouches-du-Rhône, mais aussi d'Alsace, de Mayotte et d'Oran – se sont ensuite plongés avec attention dans la lecture des cinq nouvelles. Accompagnés par leurs enseignants, ils ont partagé leurs impressions de lecture en s'appuyant sur différents critères d'analyse : le sujet, les personnages, le style ou encore le rythme du récit, sa dramaturgie. À l'issue de ce travail, ils ont voté pour leur nouvelle préférée, grâce à un kit pédagogique conçu pour les guider dans cet exercice. Une formation en présentiel, inscrite au Plan Académique de Formation, a également été proposée aux enseignants. Elle permettait à ces derniers de se sensibiliser aux différentes facettes des métiers de la chaîne du livre avec la rencontre de la typographe Esther Szac et d'accompagner la construction d'ateliers de critique littéraire en classe.

Cette année encore, le concours d'écriture s'est prolongé par un dispositif destiné à favoriser l'expression orale : une classe de collégiens était invitée à concevoir sa propre émission littéraire destinée à une programmation radiophonique. Accompagnés par la journaliste de radio Mélanie Masson, les collégiens ont réalisé un podcast

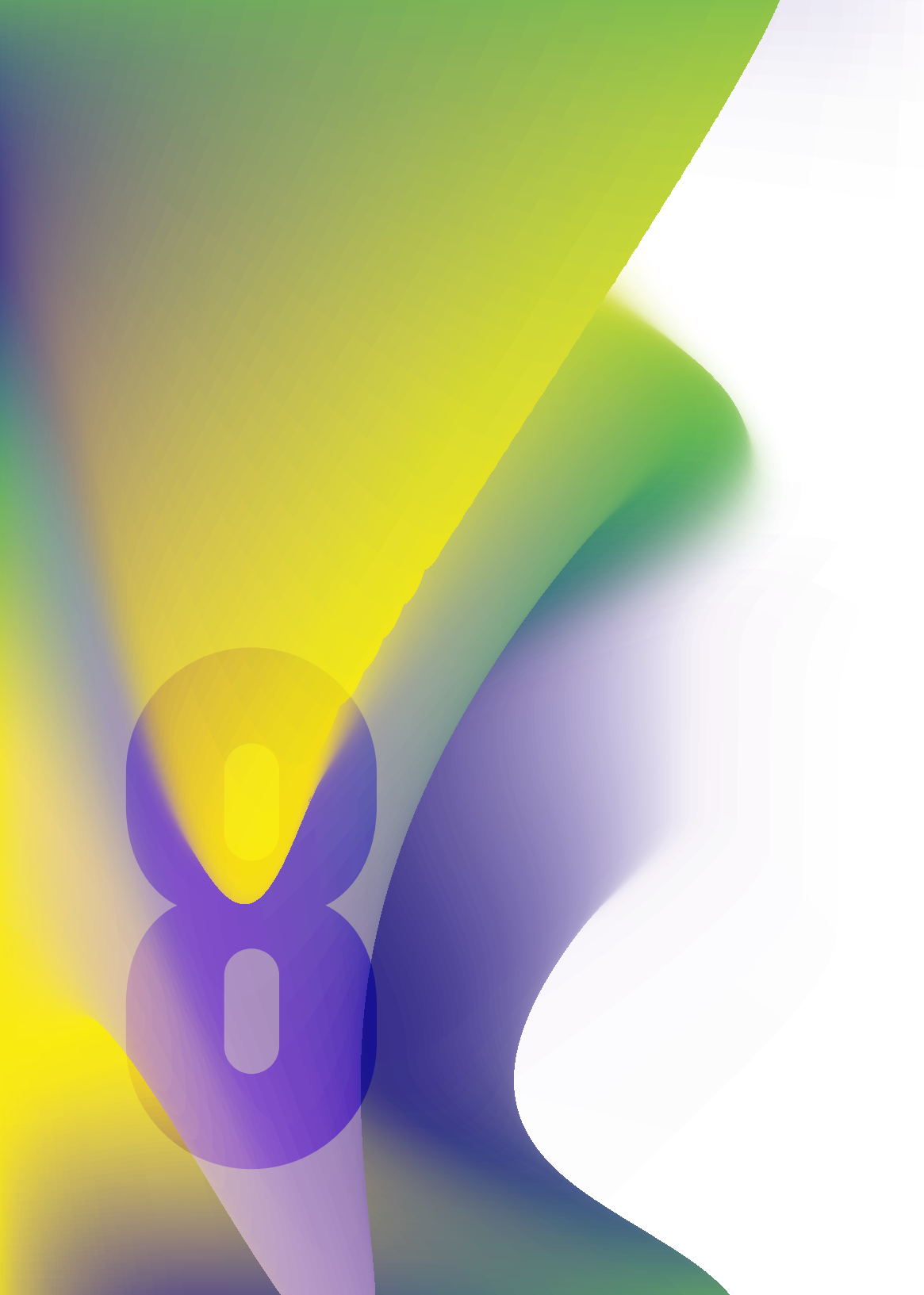
qui mêle interviews de jeunes auteurs du concours, lecture d'extraits des nouvelles et coups de cœur. Enregistré dans les studios de Radio Grenouille, le podcast est disponible à l'écoute sur le site ohlesbeauxjours.fr.

Nouveauté cette année ! Une classe de 4^e du collège Jean de Bernardy (ex-Longchamp) s'empare des cinq nouvelles afin de travailler à leur adaptation musicale. Quelle ambiance sonore ? Quels bruitages ? Les élèves, musiciens et chanteurs, vont ainsi incarner sur la scène de la grande salle du théâtre de La Criée certains extraits de leur choix. Accompagnés dans cette aventure par l'auteur-compositeur Tim Dup, ils répèteront en classe avant de partager leur interprétation sensible en public, à l'occasion de la remise de prix du mardi 26 mai 2026.

Enfin, pour la deuxième année consécutive, le dispositif Des nouvelles des collégiens s'ouvre au vote individuel ! Un concours de la meilleure critique littéraire à travers un dispositif intitulé «Je vote». Destiné aux adolescents entre 11 et 17 ans, ce volet invite chacun à défendre individuellement sa nouvelle préférée en proposant une critique personnelle et argumentée. Celle-ci peut prendre la forme d'une courte vidéo dans l'esprit des booktubes, ou d'un texte bref rédigé à la manière d'une accroche délivrée par un libraire ou un journaliste. Avec cette invitation qui renouvelle les supports d'expression, il s'agit d'encourager les adolescents à affirmer à la fois leur point de vue critique et leur enthousiasme. Un prix de la meilleure critique individuelle vient s'ajouter aux autres distinctions.

Originalité du projet, les cinq nouvelles prennent vie sous des formes complémentaires, qui épousent la chaîne du livre : un livre imprimé offert à chaque participant, le même recueil en format numérique téléchargeable en ligne, un podcast enregistré en studio, ainsi que des vidéos disponibles sur la chaîne YouTube du festival Oh les beaux jours!. Le prix est remis à l'occasion du festival dans la grande salle du théâtre de La Criée, à Marseille, devant quelque 800 spectateurs.

Bravo à la classe lauréate, mais aussi à tous les jeunes participants, sans exception, pour leur imagination sans limite, leurs élans sensibles et leur intelligence collective !



LA LETTRE DU DÉPARTEMENT DES BOUCHES-DU-RHÔNE

Les collégiens se racontent en nouvelles

Depuis plusieurs années, le Prix des nouvelles des collégiens est un moment fort du festival « Oh les beaux jours » ! Il consacre les jeunes talents des Bouches-du-Rhône et illustre la force de leur imagination dans des nouvelles aussi riches que variées, réunies dans un recueil unique.

Cette 8^e édition a entraîné dans le même sillon des milliers d'élèves, des écrivains, des enseignants et des partenaires du festival pour réaliser un travail collectif et intergénérationnel de qualité, pendant une année entière.

Quelle joie et quelle fierté de contribuer à donner le goût de l'écriture à cette jeunesse et de l'encourager à prendre la plume pour stimuler sa créativité !

Fin mai, la remise des récompenses aux lauréats, au sein du théâtre de la Criée, va couronner cette belle aventure culturelle. A l'issue de la cérémonie, chaque participant pourra emporter et feuilleter à l'envi ce recueil qui comporte, c'est certain, les noms de la prochaine génération d'auteurs.

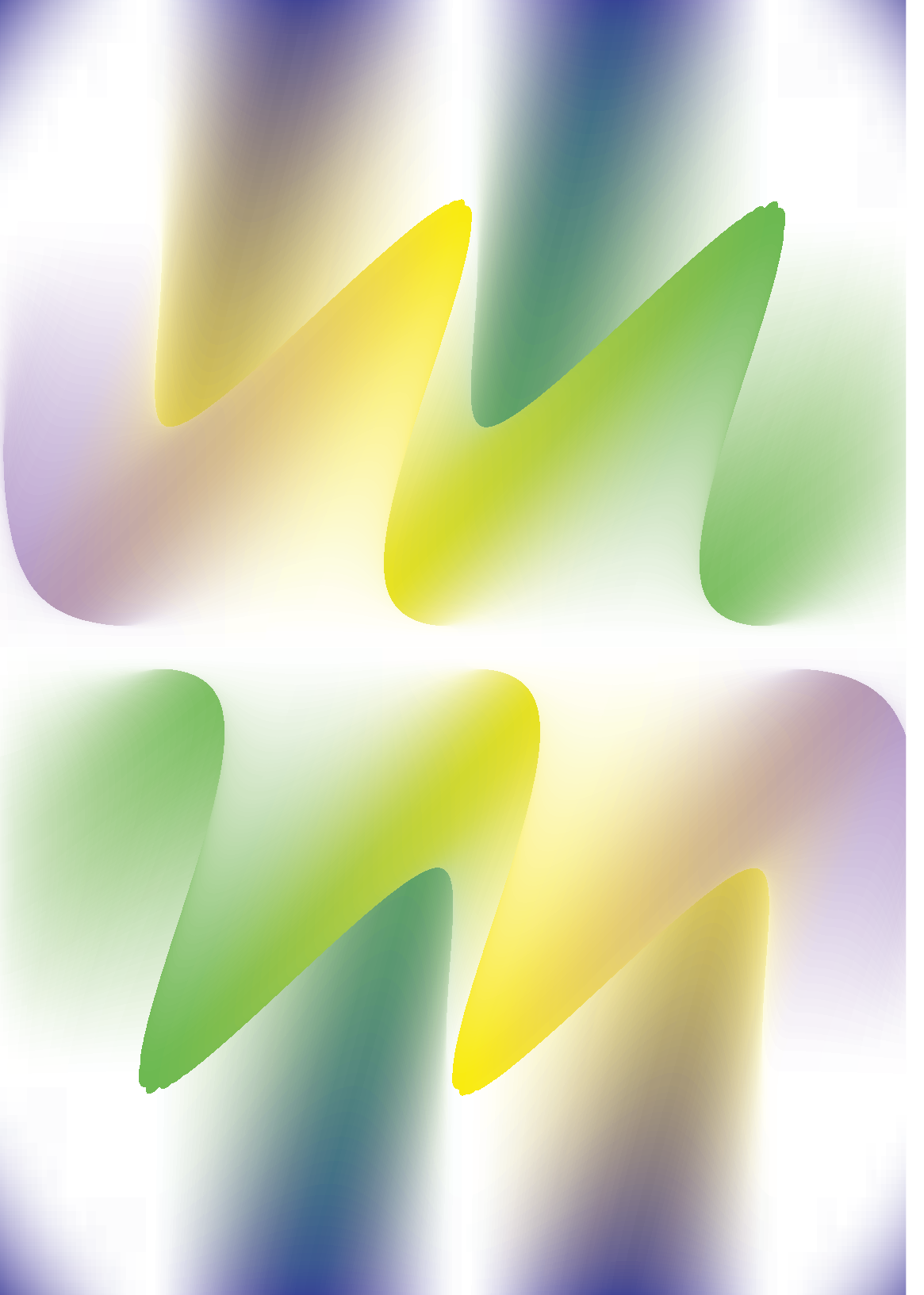
Nous y serons !

Cette formidable démarche s'inscrit parmi d'autres initiatives portées par le Département pour que chacun se familiarise avec les mots : nous offrons un livre à chaque enfant né ou adopté dans les Bouches-du-Rhône et nous favorisons la découverte de la lecture dans les bibliothèques du territoire, dont notre bibliothèque départementale.

Le monde a besoin d'écrivaines et de rêveurs, de livres et de récits, alors merci à toutes et à tous !

Martine Vassal

Présidente du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône

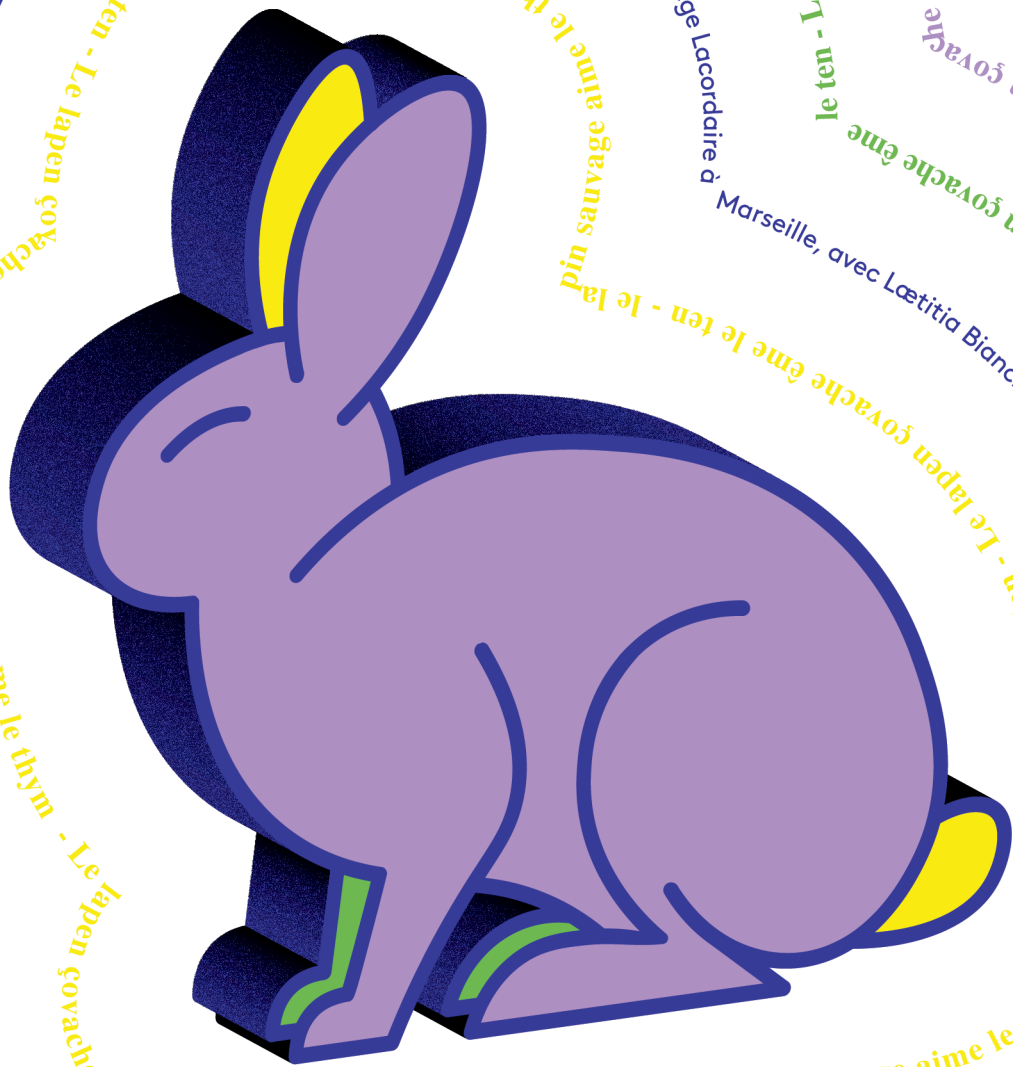


SOMMAIRE

LES NOUVELLES DES COLLÉGIENS SAISON 8

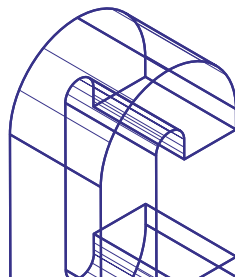
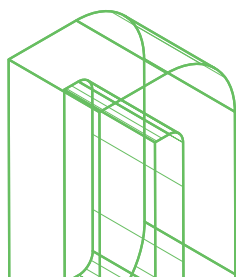
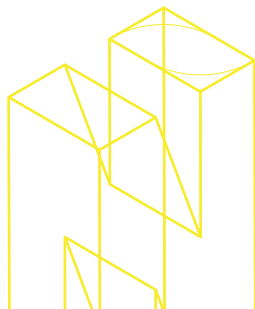
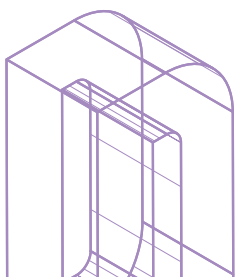
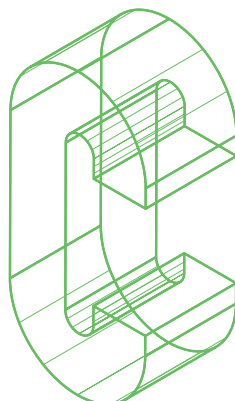
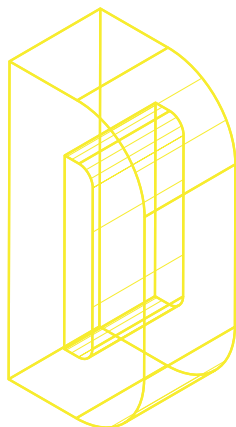
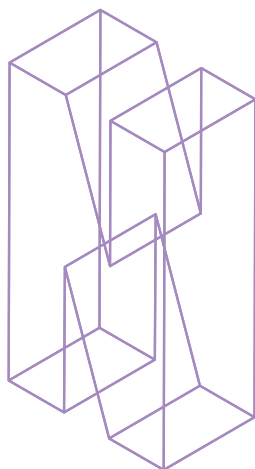
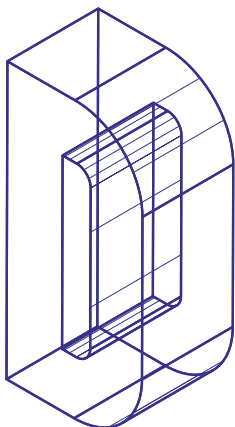
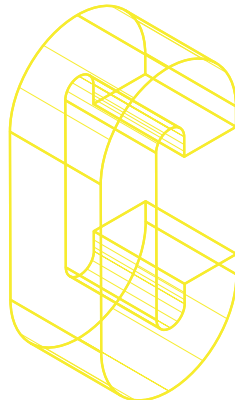
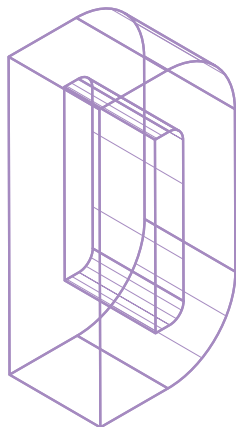
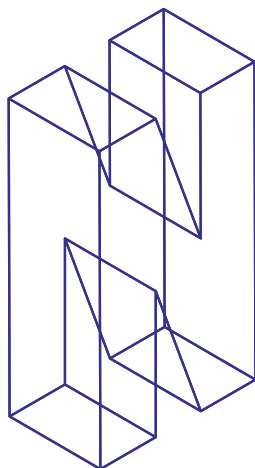
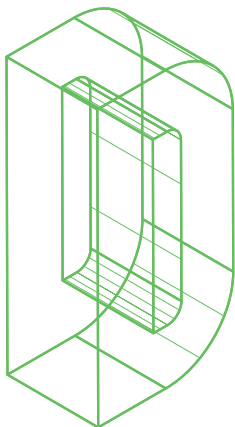
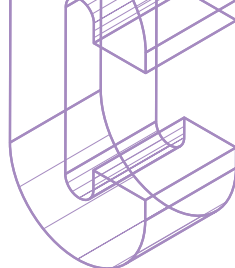
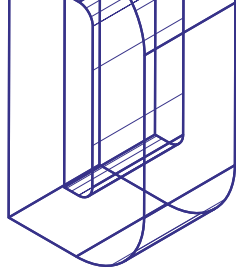
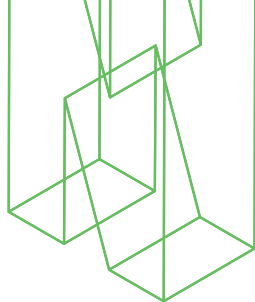
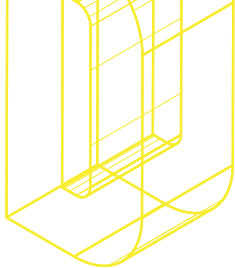
Le Lapin sauvage	11
Les Zombies du collège Bizon	37
Écris ou meurs !	55
Les Faces cachées	71
Le Pacte	89

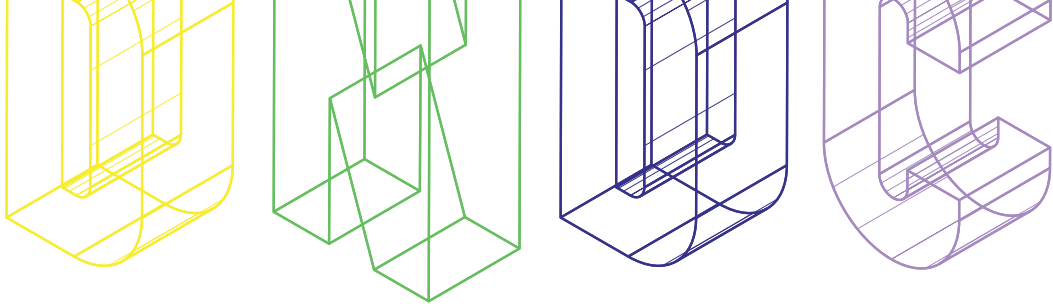
LE LAPIN SAUVAGE



Marseille, avec Lætitia Bianchi.

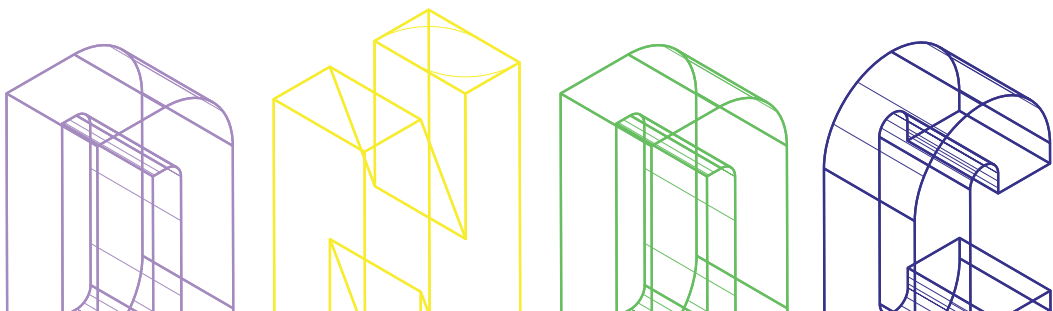
43 du collège L'accordaire d





LE LAPIN SAUVAGE

4^e3 du collège Lacordaire, à Marseille,
et Lætitia Bianchi.



*Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2025
par la classe de 4^e3 du collège Lacordaire, à Marseille,
dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » de la 8^e saison du concours
littéraire Des nouvelles des collégiens.*

*Les élèves ont été accompagnés par Lætitia Bianchi,
avec l'aide de leur professeure de lettres, Pascale Albier.*

Le vieil homme s'assoit lourdement dans son fauteuil de cuir, au risque d'écraser son vieux chien de chasse affalé sur un coussin. Il allume la radio sur sa chaîne habituelle, Flash Info. Il pose sa tête grisonnante sur le dossier du fauteuil et ferme les yeux. Tout autour de lui, des photos de ses chiens et des trophées de chasse. Un lapin empaillé est posé sur une étagère. Les papiers peints se décollent. René se sent bien dans ses habitudes, la solitude ne le dérange pas. *Tchakk!* C'est les deux tartines qu'il a mises à griller. René va à la cuisine en bâillant d'un air pensif. Il trempe la première tartine dans son Ricoré.

La chambre de Tom a de grandes fenêtres. Chaque matin, il les ouvre, espérant voir une cabane de pêcheur, de grandes vagues, des châteaux de sable... Mais il fait sombre. Et froid. Tom s'étire. Ce qui lui remonte le moral, c'est le petit déjeuner : chocolat chaud, pain perdu, tout ce qu'il aime !

Les cheveux bouclés de Zoé sont tout aplatis. Elle se lève, enfle un jean, un joli t-shirt, mais vu qu'on est en novembre, il faut ajouter un pull, et encore un pull. Direction la cuisine. Une tartine, un verre de jus d'orange... et comme tous les matins, cette fichue radio...

Chers auditeurs, vous écoutez FLASH INFO, on est le lundi 8 novembre et c'est le journal du matin, présenté par Isabelle Marrante... Isabelle, c'est à vous! Pour commencer, une nouvelle très surprenante...

— Eh oui, mon cher Jean-Paul Langue-de-Bois! On pourrait croire que c'est une blague, mais c'est bien réel! Tout juste nommé, Claude Ancre-Franpellin, notre nouveau ministre de l'Éducation nationale, a annoncé hier soir une mesure inattendue : la suppression de l'orthographe. Cette décision a pour but de «faciliter l'apprentissage de la langue française et de réduire les obstacles de communication», a expliqué le ministre, qui a appelé les élèves, les enseignants, les écrivains, et tous les citoyens à soutenir cette réforme «ambitieuse et nécessaire».

Son père l'appelle; elle n'est pas prête. Margot doit finir son sac, mais comme il lui crie dessus, elle oublie tout. Elle se dépêche, elle arrive dans la voiture, il y a la radio, les vitres sont pleines de buée. À croire que la priorité de son père dans la vie, c'est d'écouter les infos à huit heures tapantes. C'est ch*** les infos, c'est un truc d'adulte ça... mais aujourd'hui, elle lui dit : *Papa, monte le son!*

... Fini les dictées, les mauvaises notes, les erreurs d'accord et de conjugaison. Chacun écrira comme il voudra! On écoute un extrait du discours du ministre : «Oui, on pourra écrire comme on veut! Il n'y aura plus toutes ces règles incompréhensibles. Pourquoi s'ajouter une difficulté alors qu'il y a tant de choses compliquées déjà dans le monde? Il faut que la langue française soit plus simple. Un collègue pilote a été choisi, à Marseille, pour tester la réforme. Je m'y rendrai très prochainement.»

Dans sa Twingo, M^{me} Cédéi pousse un cri terrible, tel un supporter du virage Sud. Elle en lâche son thermos, un peu de café brûlant tombe sur son écharpe multicolore brodée de chats. Elle éteint la radio et remet la musique à fond.

Le vieil épagneul sait que c'est l'heure de la promenade : il prend sa laisse dans sa gueule et la pose sur les genoux de son maître. René se lève, enfle un gros bonnet, sa veste de chasse et ses bottes de sept lieues. C'est qu'il fait bien froid dehors ! Sorti de chez lui, René remonte sa rue à pas tranquilles. Une Twingo noire passe ; de la musique à fond sort de la voiture malgré les vitres fermées. *Aaah, la jeunesse !* se dit René. Mais c'est une dame d'un certain âge à grosses lunettes carrées qui conduit. Au croisement de l'avenue, René tombe sur sa voisine Zoé. « *Ho ho, Zoé ! Comment ça va ?* » Et comme chaque matin, Zoé le salue de la main. Son sac lui fait une bosse dans le dos ; on croirait une tortue sous une carapace de deux tonnes.

Avec ses yeux aussi noirs que la Twingo de M^{me} Cédéi, Tom attend. Il n'y a presque personne dans la rue ; tout paraît en apesanteur. Tom rêve. Il attend Zoé. Ils se sont mis d'accord hier. Zoé arrive. Elle lui dit, avec un grand sourire et de la buée qui sort de sa bouche : « *T'as entendu la réforme ???!* »

Journal intime de Zoé, lundi 8 novembre

Cher journal, MEILLEURE JOURNÉE DE MA VIE, MDR.
DEUX GRANDES NOUVELLES. ❤️❤️❤️

- 1) Ce matin, on a fait la route avec Tom. Il a rougi comme une tomate, sauf qu'il manquait la tige sur le haut de sa tête.
- 2) Ce matin, j'étais dans la cuisine quand ils ont dit à la radio qu'il y avait plus d'orthographe ! Ma mère a eu à une blague, mais moi, j'ai tout de suite été sûre que c'était vrai... Et contrairement à ma mère qui semblait catastrophée, j'étais trop contente ! Je vais voir si HUGO DECRYPTE a posté sur ça.

hugodecrypte 🟢 · Il y a 1 h

LA FRANCE A SON PRIME!

Les élèves disent CHEH à leur prof de français et s'amuse^{nt} comme des fous! Franchement, on était à bout. Qui avait vrm le tmp pour le PH qui fait FFF ou l'accent chelou sur le e? É, è, ê, ë??? Le nouveau délire, c'est l'efficacité max. Fini l'orthographe toxik qui te met le seum sur ta note. L'important, c'est de kiffer la rédac et d'être R.A.P.I.D.E. En gros : tkt, le français c'est chill! Cette réforme, c'est que du bonus!
#langue2K27 #redigercfacile #nostressorthograf

Le réveil sonne. Margot ouvre un œil, puis l'autre. Et les referme aussitôt.

Zoé s'habille. Une, deux, trois, quatre, douze couches. On dirait un ours.

Tom s'étire. Toujours pas de palmiers à l'horizon.

Ses grosses lunettes carrées sur le bout du nez, M^{me} Cédéi donne à manger à Chacolacho, Chocha-Chola et Cha-ché-chuper. Puis elle enfle son manteau, sort une clé USB de son sac. Pour essayer de se rapprocher des élèves qu'elle appelle ses anges, chaque matin après les infos, M^{me} Cédéi écoute du Jul dans sa voiture.

René se sert un café, avec du sucre, s'il vous plaît. La maison sent le pain grillé. L'horloge rythme les secondes, *tic-tac, tic-tac*. Le vieil épagneul se réveille. Il sait que c'est bientôt l'heure de sa promenade; il reconnaît la musique des infos à la radio.

Chers auditeurs, vous écoutez FLASH INFO, il est huit heures, nous sommes le mardi 9 novembre, c'est le journal du matin, présenté par Isabelle Marrante. Pour commencer, le sujet dont tout le monde parle...

— Eh oui, mon cher Jean-Paul Langue-de-Bois, l'annonce a bien sûr fait le bonheur des élèves. Partout devant les collèges et lycées, on a vu des images choc, relayées sur les réseaux sociaux : des élèves en train de sauter de joie, de jeter leur cartable en l'air. On a entendu des cris, des MERCIIII, des BRAVO, MONSIEUR LE MINISTRE ! Mais beaucoup de gens sont stupéfaits, voire en colère. Comment en est-on arrivé là ? On dit que ce sont les résultats de l'évaluation nationale qui auraient décidé le nouveau ministre de l'Éducation nationale à prendre cette mesure radicale. Rappelons-le, tous les élèves de France et d'outre-mer ont fait début septembre une même dictée. La dictée semblait simple, avec des phrases comme : « Je suis le lapin sauvage qui aime le thym. » Mais la moyenne nationale a été de 4... sur 20, précisons-le pour nos auditeurs. Il n'y a que 3 % des élèves qui ont eu plus de 15... et 52 % des élèves ont eu moins de 5. Le total des pourcentages ne fait pas 100, et pour cause : les 7 % restants, ce sont les zéros ! « Une catastrophe thermique », a commenté le ministre.

Chacolacho et Cha-ché-chuper viennent se blottir contre M^{me} Cédéi en ronronnant. Voilà pourquoi il y a toujours des poils de chat sur sa jupe bien repassée. Épuisée d'avoir dû dire *chuuuuuuuttttt* toutes les trente secondes aux élèves surexcités par la réforme, une couverture miaounifique sur les genoux, M^{me} Cédéi mange des chat-mallows et des chips. Des miettes tombent par terre. Son alimentation est celle d'Homer Simpson.

Margot est affalée sur le canapé avec un plaid tout chaud. Ses parents viennent s'asseoir à côté d'elle. La dernière fois qu'ils ont regardé la télé tous ensemble, c'était pour l'annonce du confinement.

MFB TV, le média du fake bien vrai, mardi 9 novembre

Bonjour, chers téléspectateurs, bienvenue dans notre émission politique. Nous avons un invité exceptionnel... le nouveau ministre de l'Éducation nationale, M. Claude Ancre-Franpellin.

— Monsieur le ministre, bonsoir, et merci d'avoir accepté notre invitation.

— Bonsoir cher monsieur Blablah... Tout le plaisir est pour moi.

— Alors, monsieur le ministre... L'orthographe supprimée... On parle d'un coup de tête. Des gens disent que vous êtes devenu fou. Que leur répondez-vous ? Déjà, comment avez-vous eu cette idée ?

— Écoutez, monsieur Blablah, j'ai organisé une grande dictée, comme vous le savez... Les résultats ont été catastrophiques. Mais ces mauvais résultats ne m'ont pas découragé, au contraire : ça a été un déclic. J'ai fait cette réforme pour que les gens n'aient plus à réfléchir à l'orthographe des mots. Quelle perte de temps, quand on y pense, de se demander si chameau ça s'écrit e-a-u ou o ! Et traiter les gens différemment, selon leur orthographe, est-ce cela, l'égalité ? Je pense par ailleurs que l'orthographe freine la créativité des élèves.

— Oui, mais monsieur le ministre... Aujourd'hui, que dites-vous aux Français qui vous écoutent et qui sont contre ? Aux bons élèves qui sont déçus ? Aux professeurs de français qui sont désespérés ?

— Je leur dis, on écrit comme on prononce et puis voilà ! Pas de lettres bizarres qu'on ne prononce pas, pas d'exceptions grammaticales ! D'ailleurs, les premiers mots que les enfants écrivent sont en phonétique. Et maintenant, nos ados écrivent parfois comme ça : n'ont-ils donc pas grandi ? Régressent-ils ? Ont-ils juste la flemme ou sont-ils au contraire très malins ? Moi, je leur fais confiance...

— Mais monsieur le ministre... La question est posée par un téléspectateur... Y aura-t-il besoin d'un retour à l'école des parents pour leur apprendre une orthographe simplifiée ? Y aura-t-il des cours d'abréviations ?

— Peut-être, oui, c'est une bonne idée...

D'habitude, les collégiens de France parlent de ce qu'ils ont mangé à la cantine, des ragots, des profs qui mettent des heures de colle, des nouvelles baskets à la mode... mais là...

Margot

Tia vu la nvlle reforme

Victor

Oe c une dinguerie !

Yanis

Wé c tarpin nul on est d'accord

Ambre

Oue jsuis choqué !

Margot

Oe vrm mais ya des profs ils sont pour, même
mdm Cédéi

Victor

Mdr Cédéi c'est le sang

Ambre

Oe c'est trop mon pain

Yanis

Moi, ça me saoule, les dictées, ça faisait remonter ma moyenne

MOI

Yanis

Moi, ça me saoule, les dictées, ça faisait remonter ma moyenne

la même

Margot est en train d'écrire...

Julie est en train d'écrire...

Ambre

Ms Cédéi vous avez vu comme elle nous a trahis...

Victor

Tjs elle nous criait dessus qd on faisait des fautes

Yanis

Et là elle dit qu'elle est grave contente

Margot

Moi ma daronne est super en colère

Victor

Venez demain on va manger au grek

Ambre

Pour faire un débrif

Julie

Vsy bisous

Margot
Bisoussss

Yanis
Xoxo la team

Du temps passe.
L'orthographe trépasse.
Tic-tac, tic-tac.

Avec son sac lourd comme un phoque qui a trop mangé et son manteau géant, Zoé ressemble à un chameau avec une bosse. C'est ce que lui dit Tom. Pour la taquiner, il lui ajoute sa propre veste sur la tête.

Margot est encore dans son lit. Son réveil a sonné, mais elle a jeté un coussin dessus pour l'éteindre et s'est rendormie. Sa mère entre dans sa chambre, furieuse. Margot traverse sa chambre en se traînant dans le noir, les jambes flageolantes comme de la jelly. Quand elle ouvre la porte, la lumière lui fait mal aux yeux. Elle va à la salle de bains pour enlever son appareil dentaire qu'elle porte depuis si longtemps. Direction le petit déjeuner. Margot mange péniblement, en essayant de se souvenir du rêve qu'elle était en train de faire... mais la radio la réveille.

Chers auditeurs... FLASH INFO... Isabelle...

— Eh oui, mon cher Jean-Paul Langue-de-Bois, c'est une réforme qui continue de faire parler d'elle. Aujourd'hui, nous avons fait un petit tour dans la presse. Les journaux redoublent d'inventivité : ADIEU BESCHERELLE ! titrent nos confrères du Parigot. UNE RÉFORME QUI VA FAIRE COULER DE L'ENCRE, titre Le Tarpin Vrai. Quant aux journaux étrangers, ils se moquent tous de la France ! UN CHAMBOULE-TOUT ORTHOGRAPHIQUE, titre le quotidien Irreal Madrid. LES ÉLÈVES PRENNENT LE POUVOIR SUR LES PROFS, titre le Niou-Yorkère, qui ajoute qu'il s'agit d'un « acte national de flemme ».

Par ailleurs, on vient d'apprendre que la société TIPP-EX, la fameuse petite souris effaçable tant aimée des écoliers, est sur le point de faire faillite... Les stocks de correcteurs liquides s'entassent depuis que les fautes d'orthographe ont disparu. On écoute, au micro, le témoignage d'un employé : « On avait prévu la fin des ratures, mais pas celle de nos salaires ! »

COUPURE PUB

(*Voix d'enfant.*) Avant, j'effaçais mes fautes ! Maintenant, j'en fais plus... Adieu TIPP-EX ! (*Voix sérieuse.*) Dans une France sans fautes, TIPP-EX n'a plus sa place ! (*Voix paniquée.*) Les bureaux ferment, les stylos pleurent, les fautes disparaissent ! (*Voix enthousiaste.*) Mais ne vous inquiétez pas ! Chez TIPP-EX, on sait rebondir ! Découvrez notre nouvelle gamme : le TIPP-EX invisible, qui efface même ce qui n'existe pas !

M^{me} Cédéi s'essuie les pieds sur son paillason à motifs de chats tigrés. Quelle journée ! Vite, se changer les idées. Elle se vautre sur son canapé et scrolle sur PremiumKat, une super appli à laquelle elle est abonnée. À côté d'elle, son quatrième chat ronronne – elle ne sait même plus comment il s'appelle.

Apporte ! crie René à son épagneul en buvant une bière. Depuis deux jours, René dresse son vieil épagneul au rapport. Il lui apprend à lui apporter le journal ; ça peut être utile pour la chasse au lapin. René aime bien lire son journal en bougonnant. Il y a toujours des nouvelles sur lesquelles on peut râler : la retraite, les impôts, les nouveaux ministres... et, bien sûr, la réforme !

Zoé rentre chez elle. Elle pose son sac aussi lourd que trois éléphants obèses. Ouf, enfin bien au chaud. Comme tous les jours, en arrivant chez elle, Zoé crie *coucou ! je suis rentrée !!* et enlève ses huit couches de vêtements. Elle a l'impression d'être une mandarine qu'on épiluche. D'habitude, son père lui crie *viens prendre ton goûter !* mais là, pas de réponse... Zoé entre dans le salon. Son père est assis, l'air désespéré. Zoé lit par-dessus son épaule :

«LE CANCRE FAIT COULER DE L'ENCRE!»

par Jean Bonnot, *Le Tarpin Vrai*, lundi 15 novembre 2027

C'est un petit homme, courbé, avec une canne. Il porte souvent le chapeau, il fume le cigare. Tout cela donne un air vieillot et, pourtant, c'est sans aucun doute le ministre de l'Éducation nationale le plus aimé des jeunes. M. Claude Ancre-Franpellin, tout juste nommé, fait déjà énormément parler de lui. Certaines mauvaises langues disent d'ailleurs que c'est pour faire parler de lui qu'il a pris cette mesure. D'autres disent que dans son enfance, les dictées l'ont traumatisé. Une fois adulte, il en aurait eu marre que tout le monde se trompe ou lui demande d'épeler son nom : *FraMpellin* avec un M devant MBP comme dans M'bappé ? Non, *FraNpellin* avec un N comme le Franprix.

PETITES ANNONCES

TIPP-EX RECRUTE

Profil Recherché : nostalgiques de la littérature, amateurs de ratures.

Mission : réintroduire l'erreur dans les copies des élèves.

Objectif : sauver la faute d'orthographe, espèce en voie de disparition!

Zoé file discrètement dans sa chambre avant que son père n'ait commencé à râler sur la réforme, comme tous les jours depuis une semaine. Elle ouvre son sac à patates, en sort sa trousse, prend son stylo à paillettes et commence à écrire :

Lundi 15 novembre

Cher journal,

Déjà + d'une semaine que le ministre a annoncé 7 réform.
Et donc une semaine qu'on fait la route avec Tom le matin.
Je crois que je suis un peu amoureux. Je commence
à fondre com le chocolat dans le lait chaud pour me ré-
chauffer l'hiver. Dans les livres ils disent qu'on a des pa-
pillons dans le ventre, moi ce sera plutôt des éléphants !
Ils disent qu'on parle pas, moi j'ai plutôt envie de crier et
de soter partout ! Arghhh ! ... Regarde cher journal, je copie
ici la strof de la poésie que la prof ns demande d'ap-
prendre :

Demin dé lobe, a leur ou blanchi la kampagne,
Je partiré. Voitur, je sé ke tu maten.
Jiré par la foré, jiré par la montagne.
Je ne pui demeuré louin de toue plu lontem.
Viktor Ugo

Du temps passe.

L'orthographe trépasse.

Tic-tac, tic-tac.

TikTok, TikTok.

M^{me} Cédéi mange un paquet de «chatmallows» en caressant Chocha-Chola.

Margot s'avachit sur le canapé du salon comme une bagnole en panne. Enroulée dans son plaid, une tisane à la main, elle attrape un magazine de mode qui traîne sur la table basse... tant pis pour les trois exos de maths...

LE SAK BIRQUINE

Le sak Birquine de chez ERMESSE : ikone du luxe, suksé planétér! Le sak incarne le rafinemon. Il sédui par sé lignes et son éléganss.

Zoé revient du collège, emballée comme un cadeau recouvert de dix papiers-cadeaux. Pas le temps de goûter, elle a trop de choses à raconter à son journal aujourd'hui.

Mercredi 17 novembre

Cher journal,

SUPER BONNE NOUVELLE 1 - MOVESE NOUVEL 1

tom tom tom! J'ador ses cheveux longs à la kalifornienne, son côté ki sen fout de tout sauf du surf. Il mue, c trop rigolo, on diré une guitare mal acordée qui fé des vagues. Ce matin on marchait et il me pri la main. C sur je me lave plus jamé la main!! 

"Je commanse à douter de la nouvel reform. Je me souvien pas de com on écrivé avant. Ma moillène besse. En istoire la prof parle de l'autruchon gris et kom sa bavarde, intéro surpris. Elle est fol de demander des truk sur les bb autruches?? Non! l'Autriche-Hongrie! C la kata.

Le vieux chien de chasse progresse. René s'assoit dans son canapé de cuir et lui dit : *journal! hop!* et il arrive fièrement avec le journal. *Hop! Rapporte!* Sur la boîte aux lettres de René, il a écrit NO PUB, mais il y a toujours un imbécile qui ne sait pas lire pour mettre des prospectus à l'intérieur. C'est peut-être pour ça que le chien apporte le Katalogue de Noël — Fnak Marseille-la Valentine **JOLI PA CHER!!!**

Maïnekraft. Jeu de survie. Sur souitch, souitch 2 et pléistèeichon.

Mode normal. Mode avantur. Mode Apokalips et Apokalips II.

49,99 euros ext. **10 euros**

Falaoute niou Vegas Un rpg post apocaliptik en monde ouver.

49,99 euros ext. **10 euros**

René bougonne. *Hop! Rapporte!*

Et le bon chien rapporte le bon journal.

«LA TEAM DU “IBOU”»

Paul Ycopier, envoyé spécial à Marseille

Le Târpîn Vrai, dimanche 21 novembre 2027

Tour des classes du collège pilote choisi pour tester la réforme. L'ambiance est particulière. Tout le monde est encore sous le choc. Les délégués des classes ont été convoqués. Des professeurs de français font des réunions de crise à chaque récréation. Un élève me dit : «Il y a deux teams, les pour et les contre. Pour la team “pour”, c'est le paradis, mais pour les autres...» Du côté des adultes, même division. «Moi, j'adore les mots farfelus des élèves», nous dit M^{me} Cédéi, qui supervise les *Caié du ibou*. C'est un fanzine réalisé par les élèves. Une élève témoigne : «Un ibou, je trouve que c'est plus simple, plus joli.»

PETITES ANNONCES

TIPP-EX : LA NOUVELLE GAMME

La nouvelle réforme, ça vous dit quelque chose? Fini le blanco, fini les ratures! C'est pourquoi **TIPP-EX** se lance dans un tout nouveau produit : l'encre. Avec la réforme, vous allez adorer écrire, et TIPP-EX est là pour vous soutenir... N'attendez plus, allez vite acheter la nouvelle encre **TIPP-EX**!

Achat par lot de deux cartouches d'encre pour seulement 100 euros. -50 % sur le 10^e lot acheté.

Dites ortographe et obtenez 10 % supplémentaires. **Offre valable en magasin** jusqu'à Noël!

Du temps passe.

L'orthographe trépasse.

Tic-tac, tic-tac.

TikTok, TikTok.

Dans la cuisine, Tom scrolle sur son téléphone. Dans toutes les vidéos, Tom voit des couchers de soleil, des spots mythiques de surf, l'été, les palmiers, la liberté... Il voudrait partir. Il en a marre de cette vie entre école et embouteillages. Il rêve de cheveux mouillés, de sable, de l'énergie puissante du mana. Il a une tonne de devoirs, comme toujours... Il fait semblant de travailler en rêvassant et en chantonnant un air des Beach Boys. Il s' imagine dans vingt ans, à Hawaï, les cheveux longs, assis sur une chaise en maillot de bain, un cocktail à la main. Il s' imagine en train de jouer de la guitare sur une plage, en train de bercer Zoé qui s'endort... Son père prépare un poisson grillé, ça sent bon, ça lui rappelle l'océan... Mais fini les Beach Boys, son père a allumé la radio...

... un groupe d'opposants à la réforme se serait constitué à Marseille. À la tête de ce groupe, il y aurait deux filles et deux garçons. Ils ont tous souhaité garder l'anonymat. Lila [le prénom a été modifié], le cerveau du groupe, est une fille brune aux yeux clairs, aux cheveux bouclés. Il y a aussi Anis, Dom et Léa. Ils se réunissent dans une maison abandonnée rafistolée. Ils surnomment leur QG *la Casa de la Révolte*. On parle même de l'existence de réunions étranges : des *dictées clandestines*, où avec quelques professeurs de français, ils tentent de sauvegarder la mémoire de l'ancienne orthographe. Ces élèves seraient aussi en train de rédiger une pétition. Arnaud Dicot est allé sur place les rencontrer. Il a pu voir de nombreux tracts imprimés : C'EST EN ESSAYANT DE SIMPLIFIER QUE L'ON COMPLIQUE TOUT ! À TOUS CEUX QUI EN ONT MARRE QU'ON ÉCORCHE LEUR NOM ! NON, JE NE SUIS PAS TIBO, MAIS THIBAUT !

Dans son pyjama en pilou, Margot est allongée sur son lit. Elle lit *F@ke N3ws*. Ça parle de gars de son collège, de ceux qui font la pétition.

Nombre de signataires : 37

LES LETTRES RARES RENDENT CHAQUE MOT UNIQUE !
Par exemple, dans un prénom, elles donnent du caractère, une personnalité, une identité, une marque de fabrique !
L'orthographe, ce n'est pas une punition, mais un art !

Commentaires : 9

Anonymemmma 13

Si Emma devenait Ema, ce ne serait plus mon prénom. Déjà je ne saurais pas si je m'appelle Eééééma ou Euuuuma parce qu'il manquerait l'accent. Et EMMA c'est plus joli que EUUUUMA : je ne suis pas une vache ! En plus, j'ai toujours relié mon prénom au verbe aimer : à la 3e personne du singulier au passé simple, ça fait aima. Je trouve ça super poétique. Et puis EMA, c'est trop court comparé à mon EMMMMMMMA. Je tiens à mon précieux MM !

Baptiste

Le p de mon prénom est un soutien discret qui m'aide en silence.

Timothée

La lettre h est la lettre reine de mon prénom : elle est muette, ce qui est parfait pour une lettre poétique. Elle se tient droite comme un poète et elle est silencieuse, comme un poète. Et la lettre e amène une touche de douceur pour finir un mot en pente douce.

Côme

Mon accent circonflexe me fait penser à une vague ou à une rampe. Cet accent me permet de m'envoler sur mon skate, de rentrer dans le creux de la vague avec ma planche de surf. Cet accent a tout simplement beaucoup de style et en surf, le style a plus d'importance que la technique !

Zoé pose son sac qui pèse le poids d'un âne mort. Elle enlève son armure de chevalier, pardon, ses douze pulls. Et elle court dans sa chambre écrire son journal.

Lundi 22 novembre

Chère journal. Je sui vèrman désespéré : franchement si je pouré retourneré avan... Sé vèrman tro compliqué de nou comprendre. Tom ma ekri ier kil avé diné un supère poison. J'é appelé lé pompiers en disan kil s'était empoasoné. Mon peti journal, ède msa stp !

Épilogue

Tom n'a pas été empoisonné par le poisson.

M^{me} Cédéi s'est souvenue du nom de son quatrième chat : Chatodechable.

Le vieux chien de René a appris à reconnaître les vrais journaux des prospectus.

Margot a eu un sac Birquine pour Noël sans se rendre compte que c'était un faux.

Les dictées ont repris.

Les lapins sauvages aiment encore et toujours le thym.

Le ministre a disparu.

Flash Info... C'est Isabelle Marrante...

Le ministre de l'Éducation nationale a mystérieusement disparu depuis maintenant une semaine... Les rumeurs les plus folles ont circulé... Il aurait été entrevu à Tahiti ou au pôle Nord... Des professeurs se seraient cotisés pour lui offrir un voyage sans retour au Vietnam ou à Zanzibar... L'APFF, l'Association des profs de français furieux, aurait voulu le faire incarcérer à la prison de la Sans-T... Quoi qu'il en soit, fin de la réforme ! Le président de la République a en effet annoncé ce matin qu'il y avait eu une erreur le jour de sa nomination, due à... une faute d'orthographe ! C'est M.Encre qui avait été nommé au ministère. Sur le bureau de M.Ancre-Franpellin, on a trouvé une lettre d'adieu :

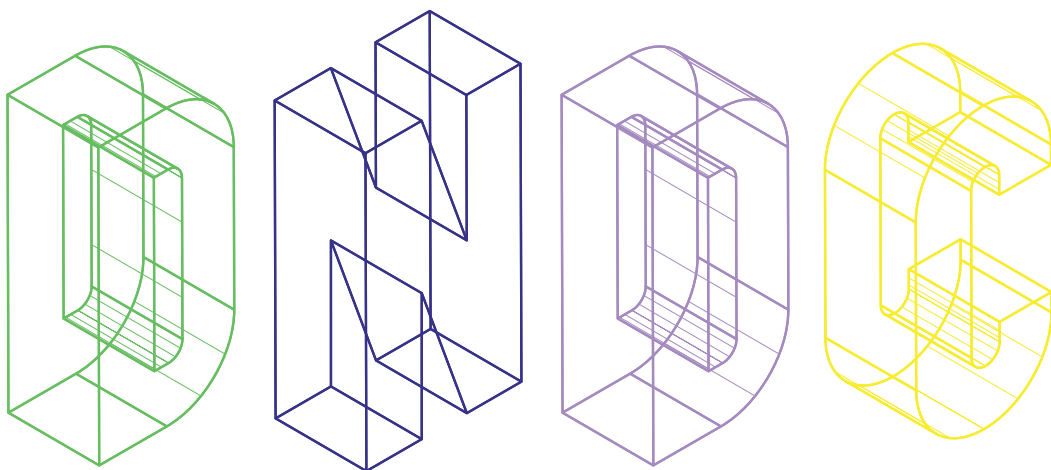
«Fransés,

Voici mes dernières paroles comme minystre. J'ai réfléchi toute la nuit. J'en ai mar de tte 7 pression. Le Présidant veux me viré à cause d'une petite lettre de rien du tout. C'est inaxeptable, je démyssione ! Adieu monde kruel. »

Post-scriptum

« **Le lapin sauvage aime le thym** » est une référence à un souvenir d'enfance de Jean-Paul Sartre, raconté dans *Les Mots* (1963) : « Mon grand-père avait décidé de m'inscrire au lycée Montaigne. Un matin, il m'emmena chez le proviseur et lui vanta mes mérites : je n'avais que le défaut d'être trop avancé pour mon âge. [...] Après la première dictée, mon grand-père fut convoqué en hâte par l'administration ; il revint enragé, tira de sa serviette un méchant papier couvert de gribouillis, de taches et le jeta sur la table : c'était la copie que j'avais remise. On avait attiré son attention sur l'orthographe. *Le lapen çovache ême le ten* ("le lapin sauvage aime le thym"). Devant *lapen çovache* ma mère prit le fou rire ; mon grand-père l'arrêta d'un regard terrible. »

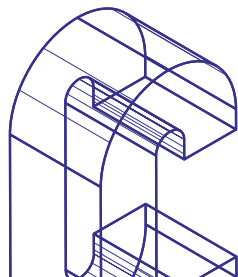
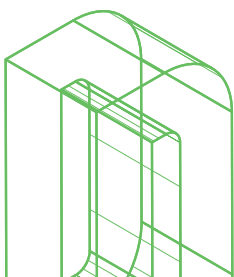
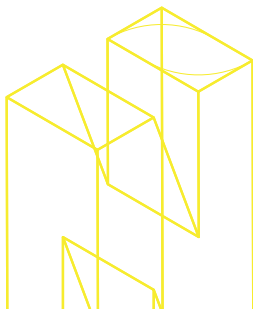
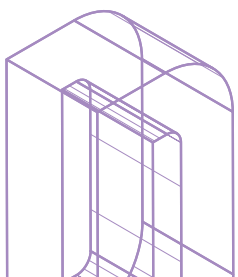
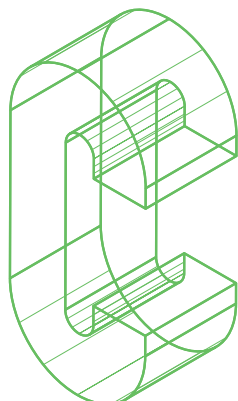
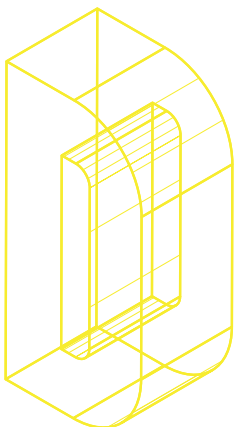
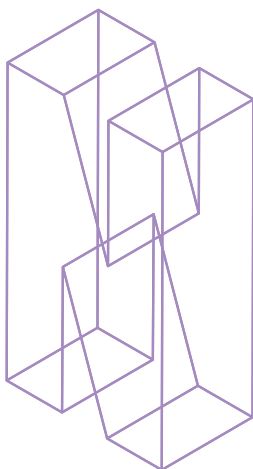
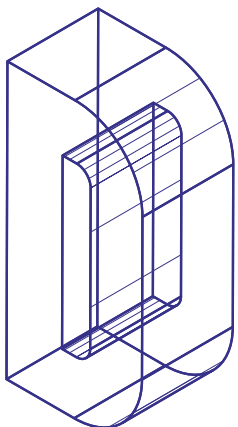
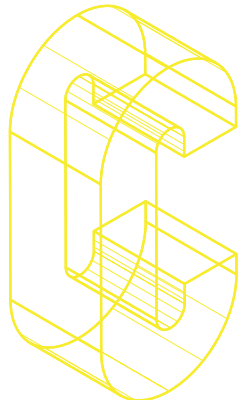
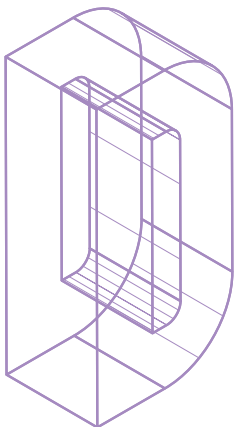
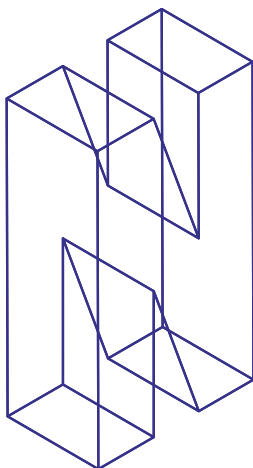
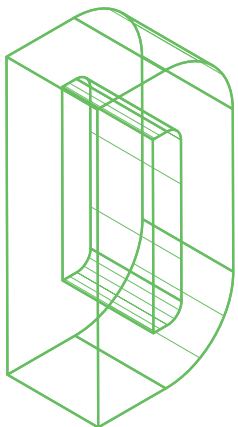
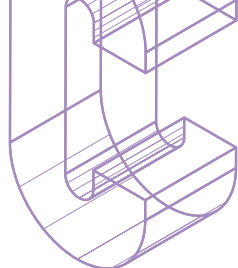
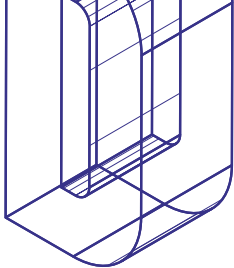
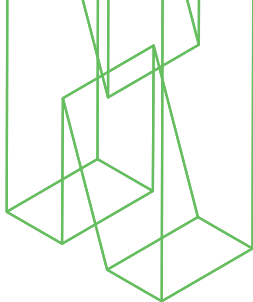
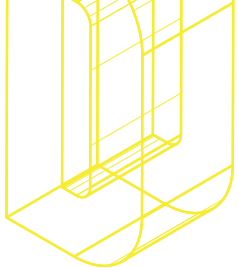
Mathématiques. Dans la classe de 4^e3, en dictant cette phrase, il y a eu quatre orthographes pour le lapin, trois pour sauvage, neuf pour le thym, et quatre pour aime... soit 432 façons possibles ($4 \times 3 \times 9 \times 4$) d'écrire cette phrase de quatre mots. Avec un peu de mauvaise foi et d'imagination, des élèves ont trouvé une dizaine d'orthographes possibles pour chaque mot (*lappin, lappain, lahpin, laping, lapaing... haime, emme, hème, aimmes...*), ce qui donne des milliers de manières possibles d'écrire ce pauvre lapin !



LE LAPIN SAUVAGE

UNE NOUVELLE ÉCRITE PAR :

Arthur Aubert, Emma Baldini, Bérénice Bouvier,
Gwenaëlle Brochard, Victor Campanella, Louis Courcambeck,
Léonard Darragon, Côme de Alexandris, Gabrielle Dhuivonroux,
Clémence Dutilleul, Lola Fahl, Eléa Favier Diez,
Sacha Geyer Mansouri, Maxence Ghazarian,
Gonzague Guymard-Auguste, Constantin Hemeury, Julie Heren,
Grégoire Karoussos, Timothé Lano Mespiedre, Candice Meunier,
Timothée Milhe, Camyl Mohamed Ali, Khalil Mouaci,
Matthieu Munoz, Yanis Nedjouda-Mohamed, Astrid Neron Bancel,
Louise Penna, Baptiste Robert, Louise Sabatier,
Charles Samardzija, Léontine Sanson, Noémie Sisvalian,
Sofia Smaili Peter, Juliette Tarrazi Balivet, Nafsika Vergnolle,
et Lætitia Bianchi.



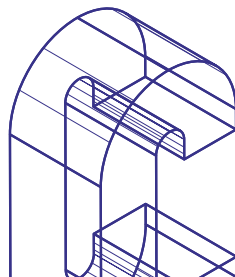
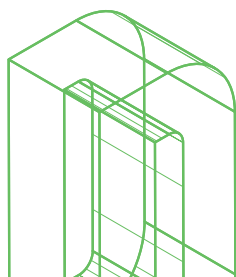
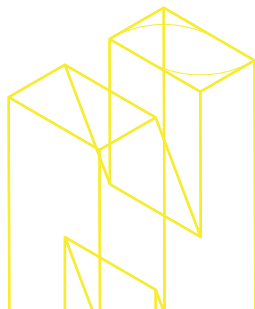
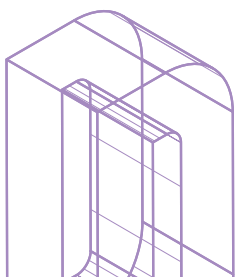
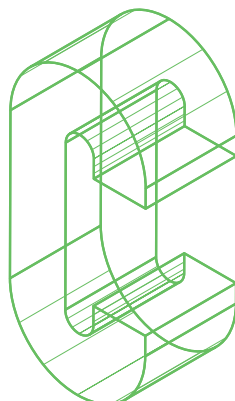
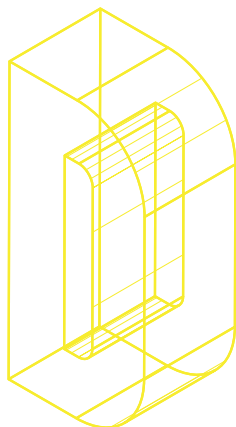
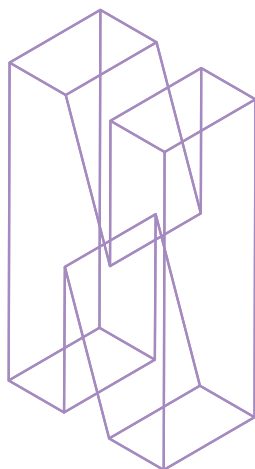
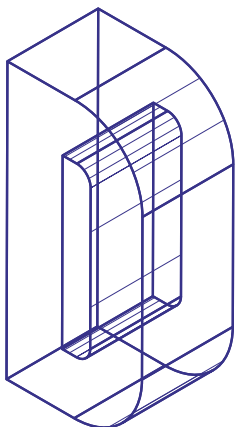
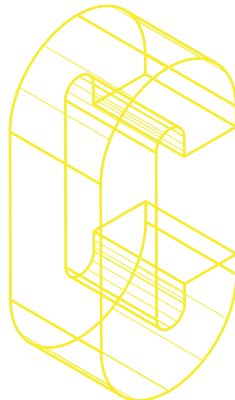
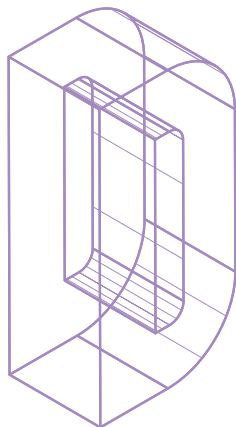
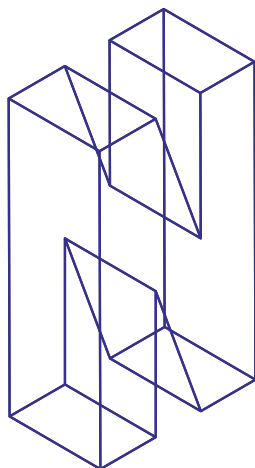
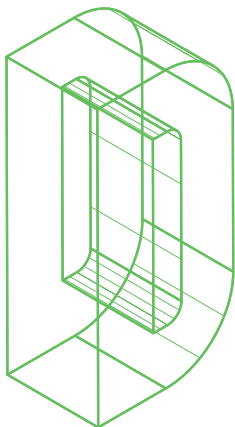
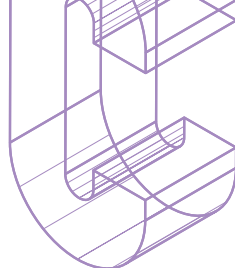
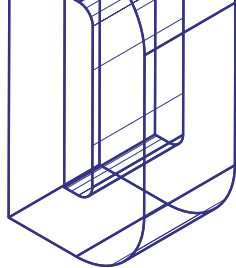
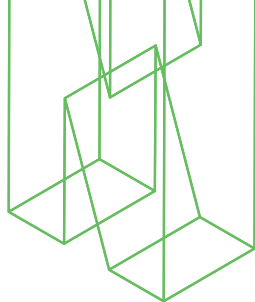
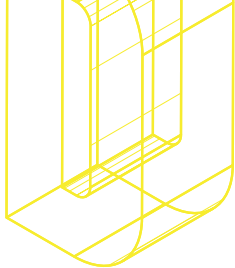


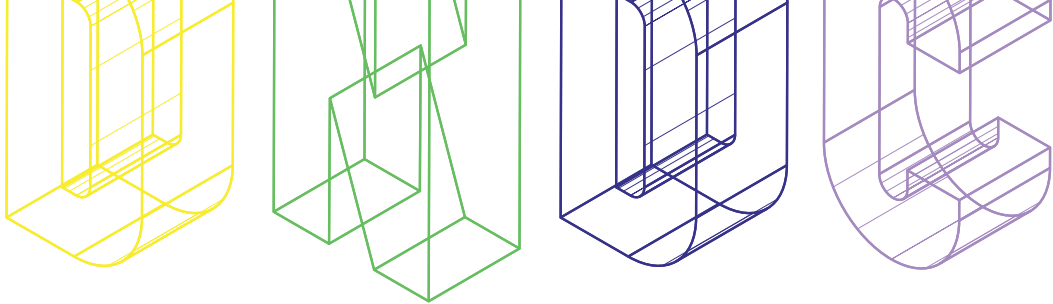


LES ZOMBIES DU COLLÈGE BIZON

5^{es} du collège Château

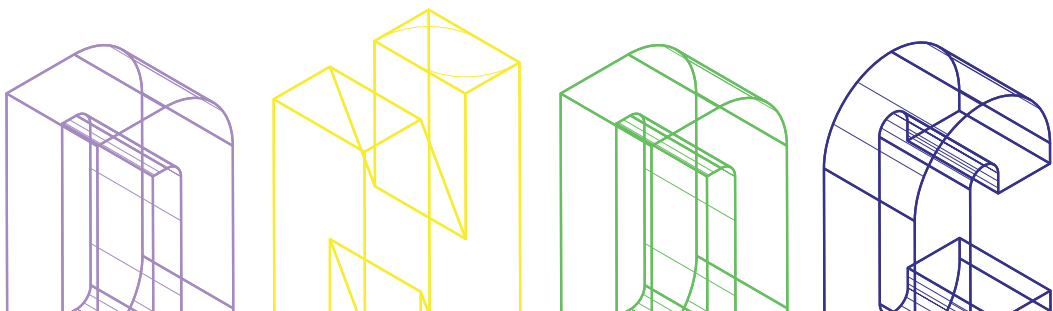
Forbin à Marseille, avec Marwan Chahine.





LES ZOMBIES DU COLLÈGE BIZON

5^e5 du collège Château Forbin, à Marseille,
et Marwan Chahine.



*Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2025
par la classe de 5^e5 du collège Château Forbin, à Marseille,
dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » de la 8^e saison du concours
littéraire Des nouvelles des collégiens.*

*Les élèves ont été accompagnés par Marwan Chahine,
avec l'aide de leur professeure de lettres, Aurélie Chanteloube,
et de leur professeure documentaliste, Cindy Gettling.*

Le mois dernier, il m'est arrivé quelque chose de très bizarre. Une vraie dinguerie ! Vous n'allez d'ailleurs sûrement pas me croire...

Appelez-moi Nono (avec tout ça, j'ai un peu peur de donner mon vrai nom). J'ai douze ans et demi, je mesure 1,48 m (enfin 47, mais bientôt 48) et je suis en 5^e5 au collège Bizon (je n'ai jamais compris pourquoi il y avait un Z au milieu).

C'est un collège situé à la sortie de la ville, à deux pas de la forêt. Il est fleuri et coloré, l'ambiance y est joyeuse, les profs sont plutôt sympas. Même la sonnerie est accueillante : c'est un extrait d'une chanson de Dua Lipa, *Cold Heart*, en duo avec Elton John. Ça donne un petit air de fête à la récré.

Mais il y a toujours eu beaucoup de rumeurs sur ce collège. Certains racontent qu'il a été construit sur les ruines d'un cimetière et que, la nuit, des phénomènes très étranges se produisent.

Je ne suis pas du genre à gober n'importe quoi et avec mes meilleurs amis, Tom et Mila, on a voulu vérifier. Un jeudi soir, on s'est donné rendez-vous à 23 h 30, devant la boulangerie *La baguette magique* (qui ne fait pourtant vraiment pas rêver), juste en face du collège. J'ai attendu que mes parents aillent se coucher, puis j'ai mis mes doudous et un gros coussin sous la couette – j'avais vu ça dans un film. Pour ne pas faire de bruit, je suis passé par la trappe de Loukoum – c'est mon chien, un bouledogue français. Sauf qu'il a cru que je voulais jouer et il est passé derrière moi... J'ai essayé de le faire rentrer, mais il ne voulait rien entendre. Et je ne pouvais pas hausser la voix, sinon je risquais de réveiller mes parents. Pas le choix, je l'ai emmené avec moi. Le problème, c'est que Loukoum est adorable et câlin comme tout, mais ce n'est pas le chien le plus courageux de la terre. Une vraie poule mouillée !

J'habite à cinq minutes du collège, ce qui est bien pratique pour les pannes de réveil. Tom et Mila étaient déjà au rendez-vous. Ils ont fait une drôle de tête en voyant Loukoum derrière moi.

— Pourquoi t'as ramené ton chien ? C'est un trouillard ! m'a lancé Tom.

— Désolé, je n'avais pas le choix, mes parents allaient me cramer, lui ai-je répondu.

Faut que je vous présente rapidement Mila et Tom, mes deux meilleurs amis. Mila est adorable, toujours serviable et supra-intelligente – elle est première partout, sauf en gym. Elle a quand même un gros défaut : elle est très très susceptible (elle préfère dire hypersensible). Il suffit d'une mini remarque pour qu'elle se vexe.

Tom, lui, est plutôt du genre cancre et turbulent. Mais il est malin comme un renard et bien balaise – il est champion départemental de judo. C'est le fils de M. Robert, le cuisinier du collège, et il connaît l'établissement comme sa poche.

C'est d'ailleurs lui qui nous a indiqué qu'il y avait un trou sous le grillage, à l'arrière du préau. Tom est passé le premier, suivi par Mila. Je les ai imités, mais, évidemment, Loukoum a fait des siennes et s'est mis à trembloter en poussant de petits gémissements. Impossible pour lui d'avancer ! Par chance, j'avais quelques biscuits dans la poche, ça l'a vite fait changer d'avis. Il a quand même fallu le tirer parce que son gros derrière ne passait pas.

Dans la cour, pas un bruit. Tout avait l'air calme et normal. Presque trop. On s'est dirigés vers la salle 666, la classe de permanence. On avait prévu notre coup et, dans l'après-midi, Mila avait laissé la fenêtre entrouverte. Drôle de sensation d'être absolument seuls à l'intérieur du collège. On était tout excités et on s'est mis à visiter les salles une par une, à ouvrir les placards, à faire les fous dans les couloirs et même à appuyer sur les boutons de la photocopieuse. Tom, qui a toujours des idées de génie, a écrit ses initiales sur tous les murs. Pas bien rassuré, Loukoum a préféré se planquer sous un bureau. On s'est drôlement amusés, mais après un petit moment, on s'est dit qu'il était peut-être l'heure de rentrer. Ces phénomènes paranormaux étaient bel et bien une rumeur.

De retour dans la salle 666, Mila s'est écriée :

— C'est trop bizarre, la fenêtre est fermée... J'étais pourtant sûre de l'avoir laissée ouverte.

— Ben, t'as qu'à la rouvrir, lui a lancé Tom.

— Tu crois que je fais quoi ? J'ai essayé, mais je n'y arrive pas. C'est comme si elle était bloquée, a dit Mila, inquiète.

— T'as des bras en spaghettis ou quoi ? Laisse-moi faire ! a rigolé Tom.

— Ben, vas-y, Godzilla, montre-nous si t'es si fort ! a-t-elle répondu, vexée.

Tom, sûr de lui, s'est avancé vers la fenêtre, il a attrapé la poignée, mais même en appuyant de toutes ses forces, elle n'a pas bougé d'un millimètre.

— C'est chelou, même moi, je n'y arrive pas, a-t-il dit, on dirait que quelqu'un a mis de la glu. Nonno, c'est toi qui nous fais une blague ?

— T'as trop fait ton malin, Tom, tu rigoles moins ! s'est moquée Mila.

— Arrêtez de vous disputer, ce n'est vraiment pas le moment, essayons d'en ouvrir une autre, ai-je proposé alors que Loukoum s'était remis à couiner.

On a tenté avec toutes les fenêtres de la pièce, aucune ne s'est ouverte.

On a refait le tour des salles avec le même résultat : impossible d'ouvrir !

De rage, Tom a attrapé une chaise et l'a balancée contre une vitre. Elle a rebondi en faisant une sorte de « plop » comme si c'était de la mousse.

— Les amis, je crois qu'on est coincés ! a soupiré Mila.

On n'a même pas eu le temps de se lamenter sur notre sort qu'un bruit soudain nous a fait sursauter. C'était la sonnerie. Mais pas Dua Lipa, comme d'habitude. J'ai eu besoin de quelques secondes pour reconnaître la *Macarena*, la chanson préférée de ma mère qui nous a appris la chorégraphie l'été dernier au camping (et m'a fichu une sacrée honte en me forçant à la faire avec elle). Le son était strident comme une craie qui grince sur le tableau et je n'étais de toute façon pas d'humeur à danser.

— C'est quoi ce bazar ? ! s'est agacé Tom.

— Haaaaaa !!!! La dame, là, dans le cadre, ses yeux ont bougé !!! a hurlé Mila.

— Arrête de raconter n'importe quoi, lui a rétorqué Tom. Pour la première fois, j'ai senti de la peur dans sa voix.

Pourtant, Mila ne mentait pas, moi aussi j'avais vu le regard de la dame devenir tout blanc et bouger de gauche à droite, puis de droite à gauche. Je pense que Loukoum a dû voir la même chose, car il a commencé à japper comme pour appeler à l'aide.

Tout cela devenait terrifiant et on n'était pas au bout de nos peines...

D'un seul coup, les lumières se sont mises à clignoter, les portes ont claqué et on a entendu des ricanements sortir du sol.

— Regardez sur le règlement intérieur, les lettres sont en train de s'inverser ! s'est exclamé Tom.

On a lu tous ensemble, il y avait écrit «Règlement intérieur du collège Zonbi». En dessous, le texte avait disparu, il ne restait plus qu'une seule phrase, en majuscules :

IL NE FALLAIT PAS VENIR UN JEUDI SOIR !!!!

— Oh la la, mais qu'est-ce qui se passe ? Il faut appeler la police ! a tonné Mila en dégainant son téléphone. Elle a aussitôt composé le 17.

Après deux sonneries, une voix d'homme a répondu :

— Allo !

— Allo la police, à l'aide, nous sommes enfermés dans le collège Bizon. Il se passe des choses très très bizarres. Il faut venir nous sauver, vite !

— Ah oui ? Bizarre, vous dites...

À l'autre bout du fil, le policier n'avait pas l'air très préoccupé.

— Dépêchez-vous ! s'est emporté Tom en arrachant presque le téléphone des mains de Mila.

— Hmm, je vais voir, faut que je réfléchisse, a répondu l'autre.

J'ai soudain reconnu la voix. C'était celle de M. Zeit Zeitoun, le proviseur du collège. Je l'ai interpellé :

— Monsieur Zeit Zeitoun ?

— Hihihaha, vous êtes piégés bande de p'tits morveux, personne ne va venir vous sauver et vous allez passer un sale quart d'heure ! Parole de Zeit Zeitoun !

Et les ricanements du sol ont repris de plus belle.

J'ai aussi senti un liquide chaud sous mes pieds. Avec tout ça, j'ai illico pensé que c'était du sang. En réalité, c'était juste Loukoun, qui, de panique, venait de me faire pipi dessus...

— Punaise, qu'est-ce qu'on va faire ? On est fichus, on ne sortira plus jamais de là... Je ne reverrai plus mes parents et mon petit frère, a sangloté Mila.

— Attendez, il y a peut-être une solution, a lancé Tom d'une voix décidée. Mon père m'a dit qu'il y avait une clé qui ouvre toutes les portes dans l'armoire à trophées de la salle des profs, c'est notre dernière chance !

Pour y accéder, il faut traverser le long couloir de la vie scolaire. Il faisait tout noir, Mila a allumé la lampe de son téléphone. Plus on avançait, plus les murs se rétrécissaient, on a été obligés de courir comme des malades pour ne pas finir en sandwich.

Arrivé devant la salle des profs, Tom a pris une grande inspiration et il a poussé la poignée. À cet instant précis, la sonnerie de la *Macarena* a de nouveau retenti et la lumière de la pièce s'est allumée, nous laissant voir, à travers la porte, un spectacle d'horreur que même dans mes pires cauchemars, je n'aurais pas pu imaginer.

C'est M^{me} Décibel, la prof de musique, qui menait la danse.

Face à elle, les autres profs étaient en transe, les yeux exorbités. Ils dansaient la *Macarena* la plus abominable de la Terre ! Pire que ma mère au camping...

Il y avait M. Byzantin, le prof d'histoire, qui portait une couronne avec des piques et une cape pleine de tentacules. Il tenait un long poignard courbé entre les dents. Il y avait aussi M. Biscoto, le prof de sport, qui portait un body léopard et jonglait avec des haltères. M. Zeit Zeitoun, le proviseur, avait une casquette de policier, un blouson en cuir et une matraque à la ceinture. La plus effrayante, c'était M^{me} Scalpel, la prof de SVT, avec ses cheveux tout ébouriffés et sa blouse tachée de sang. Elle avait sorti les bocaux du laboratoire et deux serpents tournaient en rythme autour d'elle. Dans les mains, elle tenait un crapaud qu'elle a croqué d'un coup. Ça a fait un gros *scrunch* et un liquide visqueux a giclé partout. Une patte lui sortait de la bouche. C'était absolument dégoûtant ! Tous les profs ont applaudi.

Au moment du refrain, on a enfin compris les paroles :

Nous sommes les zombies du collège Bizon

Il va bien falloir vous faire une raison

Vous ne rentrerez jamais dans vos maisons

L'école-prison !

Et ils ont fait un quart de tour. Absorbés par leur danse maléfique, ils n'ont pas du tout fait attention à nous.

— Ils nous tournent le dos. Je crois que je peux ramper jusqu'à l'armoire sans me faire griller, a chuchoté Tom.

Il s'est aussitôt mis à plat ventre et, en moins d'une minute, il a atteint le meuble qu'il a ouvert délicatement. Puis il s'est redressé et s'est hissé sur la pointe des pieds pour attraper la clé cachée dans la plus grande des coupes, toute poussiéreuse.

Pendant ce temps-là, les profs zombies continuaient leur numéro :

Nous sommes les zombies du collège Bizon

Il va bien falloir vous faire une raison

Vous ne rentrerez jamais dans vos maisons

L'école-prison !

Et hop, un nouveau quart de tour !

Sur le retour, Tom rampait à toute allure. Il n'était plus qu'à quelques mètres de nous quand soudain, il a été pris d'un éternuement qu'il n'a pas réussi à retenir.

— Aaatchh... oum !!!

Quelle poisse !

Ça a alerté M. Biscoto :

— Eh, Thomas Robert, qu'est-ce que tu fais là ?

— Il n'est pas tout seul, regardez derrière la porte, il y en a deux autres avec un chien ! s'est écriée M^{me} Décibel en nous pointant avec sa baguette.

À tour de rôle, les profs ont poussé des cris de guerre épouvantables. M. Biscoto a gonflé les muscles qui débordaient de son body. M. Byzantin a sorti son poignard et l'a aiguisé contre ses dents. M^{me} Scalpel a recraché un bout de crapaud, laissant apparaître des canines pointues recouvertes de bave et de chair... Quant à M. Zeit Zeitoun, il a levé sa matraque en donnant les ordres dans son talkie-walkie :

— Attrapez-les, attrapez-les ! Ils ne sortiront pas vivants, parole de Zeit Zeitoun !

C'est là que s'est produit l'événement le plus hallucinant de toute cette histoire. Alors que nous étions tous les trois paralysés par la frousse, ma *cagouette* de Loukoum s'est brusquement mis à rugir comme un lion et, les pattes en avant, il a bondi sur M. Byzantin, qui est tombé à la renverse.

— Aïe, ouille, aïe, j'ai maaaal, ce clebs de malheur vient de me mordre le nez !!!

On a profité de cet instant d'inattention pour s'échapper en laissant le courageux Loukoum faire face aux zombies.

En moins de deux, on était devant la porte principale du collège, dernier barrage avant de retrouver la liberté.

Tom a sorti la clé de sa poche et l'a fait entrer dans la serrure. Il était sur le point de la tourner quand, sortie de nulle part, est apparue une main volante. Elle était velue, sans ongles et pleine de cicatrices. La main a fait un piqué et a arraché la clé, avant de disparaître dans les airs comme elle était venue. Notre dernier espoir venait de s'envoler...

Dans le couloir, on entendait déjà des pas. C'était les profs zombies, toutes armes apparentes, emmenés par Loukoum qui montrait les crocs. Lui aussi était devenu l'un des leurs.

Mon Loulou adoré, ça m'a fendu le cœur.

Ils braillaient leur atroce chanson. Plus ils approchaient, plus leur haleine fétide envahissait l'espace.

Nous sommes les zombies du collège Bizon

Il va bien falloir vous faire une raison

Vous ne rentrerez jamais dans vos maisons

L'école-prison !

— C'est la fin, sachez que vous resterez mes meilleurs amis pour la vie, a dit Mila en nous serrant fort.

Même Tom a essuyé une larme sur sa joue.

J'ai senti comme une griffe sur mon épaule et j'ai fermé les yeux très fort. C'est alors que la sonnerie a retenti. Sauf que ce n'était plus la *Macarena*, mais le fameux extrait de Dua Lipa. Là, je ne saurais pas trop décrire ce qui s'est passé, mais on a été englouti par une sorte de tunnel de lumière qui nous a fait tourbillonner à toute vitesse.

Quand j'ai rouvert les yeux, j'étais bien en vie, dans mon lit, en sueur. Évidemment, je me suis demandé si ce n'était pas juste un rêve, mais non, j'en étais sûr et certain, ça s'était vraiment passé. Je n'ai pas eu le temps de me poser trop de questions. Il était déjà 7 h 30 et j'avais à peine le temps de me préparer pour ne pas être en retard au cours de musique. Avant de partir, je suis quand même passé voir Loukoum. Il était recroquevillé dans son panier, l'air terrorisé. On aurait dit qu'il avait des cernes sous les yeux. Il y avait une tache sur son coussin : pendant la nuit, il s'était visiblement fait pipi dessus...

J'ai couru jusqu'au collège. Tout avait l'air normal. Dans la cour, Tom et Mila étaient en train de discuter, comme si de rien n'était.

Je me suis joint à eux et je leur ai lancé :

— Les amis, je suis trop heureux de vous retrouver, on a quand même eu une chance incroyable !

Ils m'ont regardé en fronçant les sourcils.

— De quoi tu parles, Nono ? ont-ils répondu en chœur.

— Ben, hier soir ?

— Quoi hier soir ?

Ils semblaient ne se souvenir de rien. Ça m'a fait douter jusqu'au moment où j'ai vu M. Byzantin passer dans la cour. Il nous a salués. Il avait un gros pansement sur le nez...

Je me suis alors précipité dans la salle 666. La dame du cadre avait les yeux bien en place et le règlement intérieur était redevenu normal. Mais sur les murs, il y avait les initiales T. R. à demi effacées.

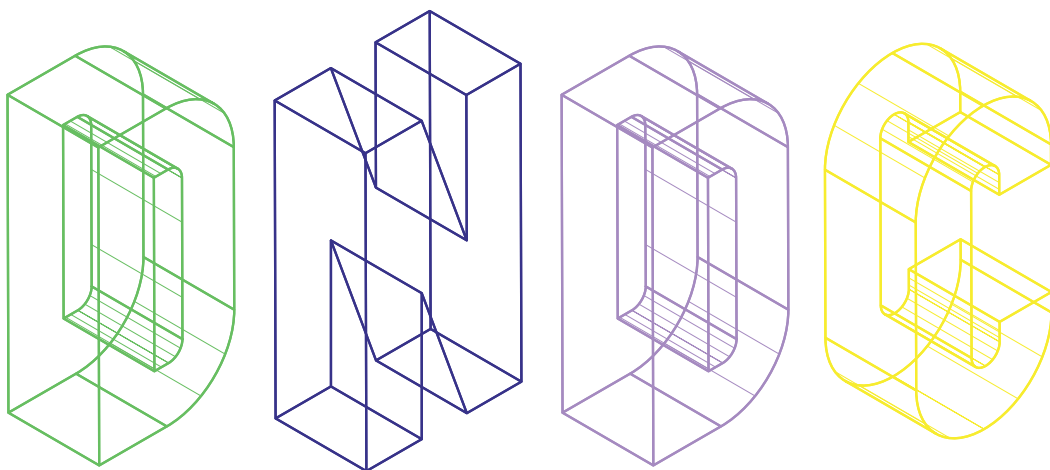
Je suis allé chercher Tom pour lui montrer.

— Oui, c’est bien mes initiales, mais je ne sais pas qui les a écrites. Pas moi en tout cas, j’te jure. Qu’est-ce qui t’arrive, Nono ? T’es vraiment trop bizarre aujourd’hui. Viens, on va être en retard au cours de musique.

Je ne savais plus quoi penser, je me sentais terriblement seul et incompris...

M^{me} Décibel nous a fait entrer dans la classe puis, un large sourire aux lèvres, elle a dit :

— Bonjour jeunes gens, aujourd’hui, on va apprendre une chanson que vous allez adorer, j’en suis sûre. Ça s’appelle... la *Macarena* !

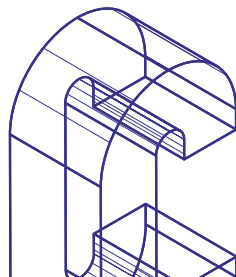
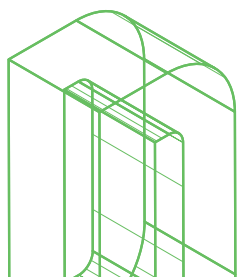
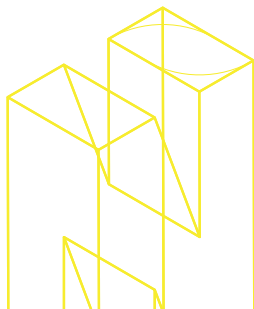
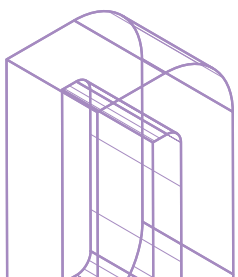
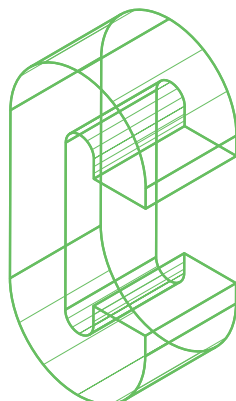
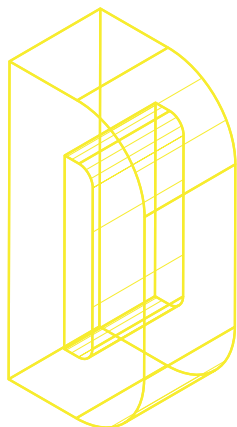
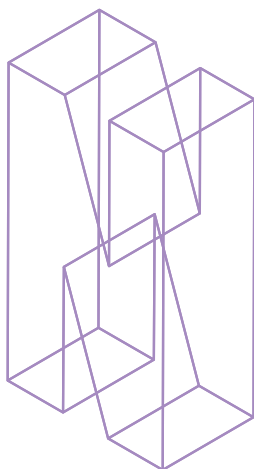
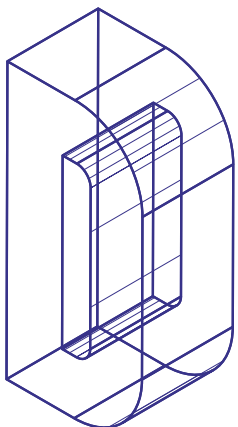
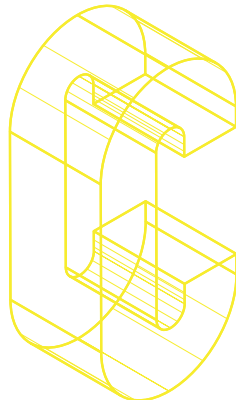
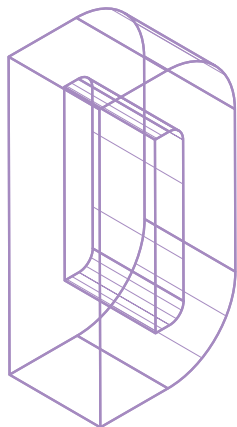
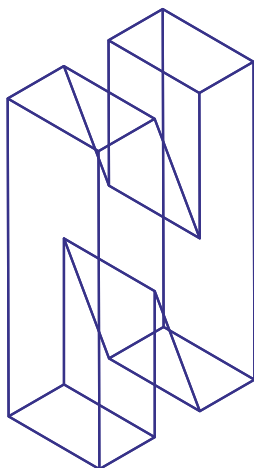
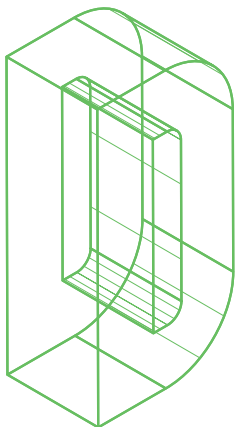
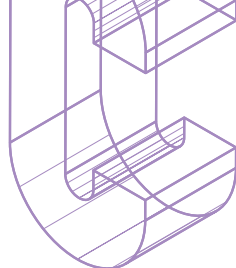
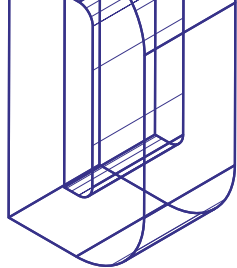
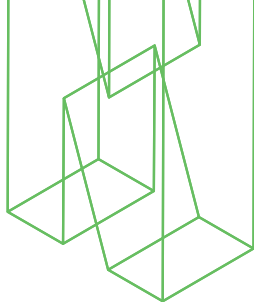
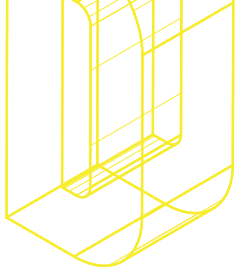


LES ZOMBIES DU COLLÈGE BIZON

UNE NOUVELLE ÉCRITE PAR :

Noa Barreiros, Amazigh-Rimy Benmouhoub, Heyden Cherif,
Imene Chouli, Mathis Colombani, Lena Fleury, Zoé Gas-Fabre,
Kelly Giacalone, Silvia Lecis, Valentina Mottola, Leana Muscat,
Sara Oubella, Tressia Pezzuli, Kais Pons Abdul Karim,
Kemy Pons Abdul Karim, Hakim Rebouh Abdel, Farah Sebbih,
Selma Sid-Elhadj, Sem Solomon, Stella Tchokaklian,
Ludovic Trinite, Yousra Zellat,

et Marwan Chahine.

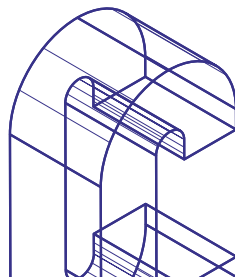
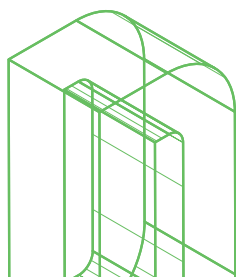
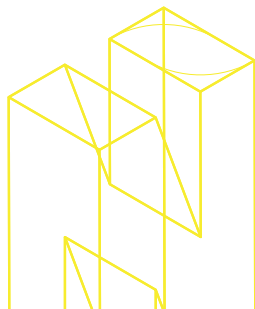
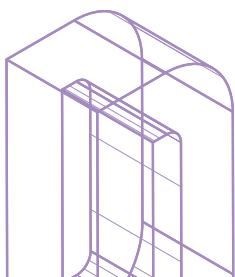
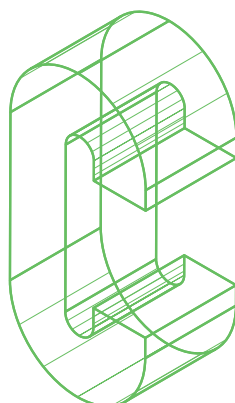
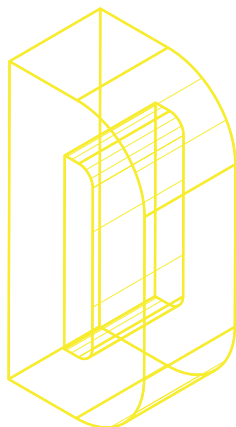
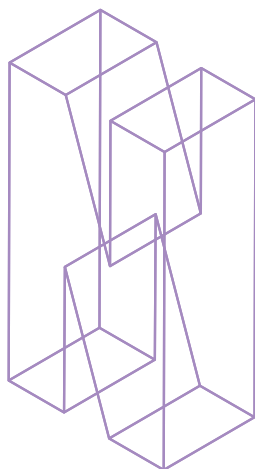
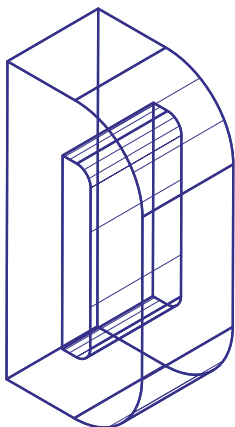
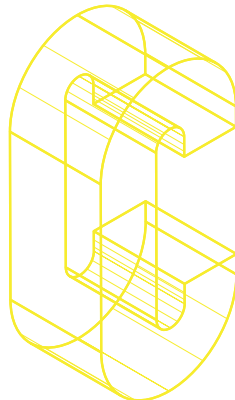
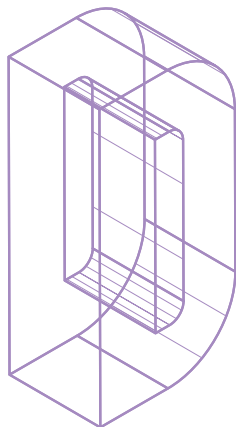
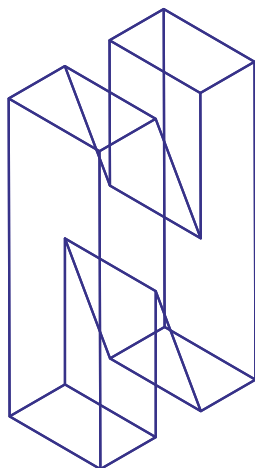
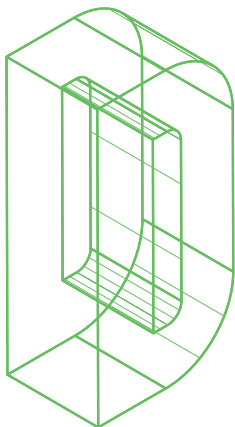
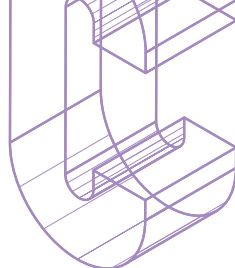
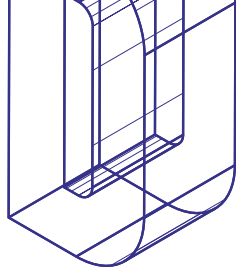
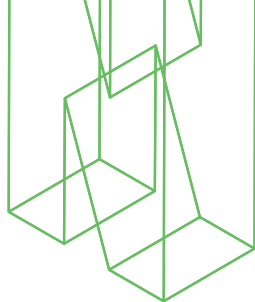
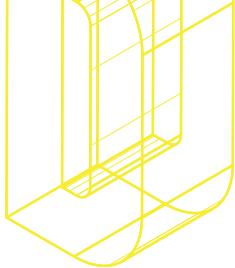


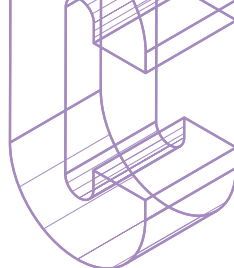
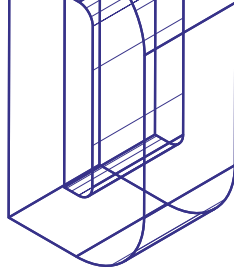
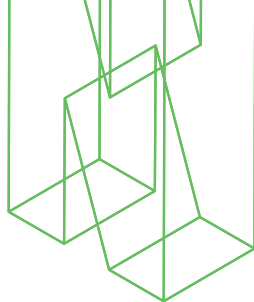
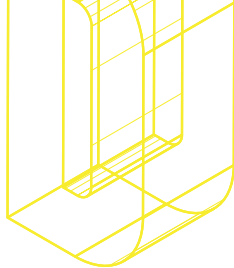


ÉCRIS OU MEURS!



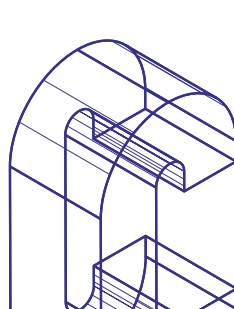
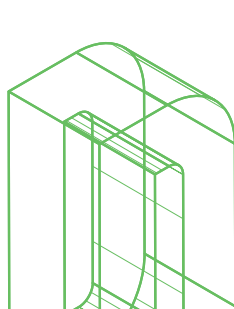
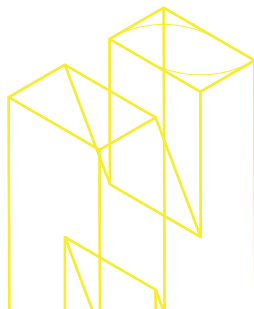
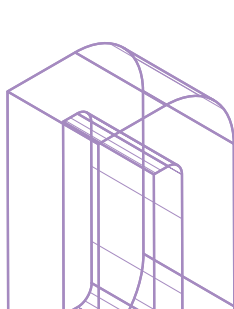
4^e3 du college Honoré Daumier à Marseille, avec Marie Kock.





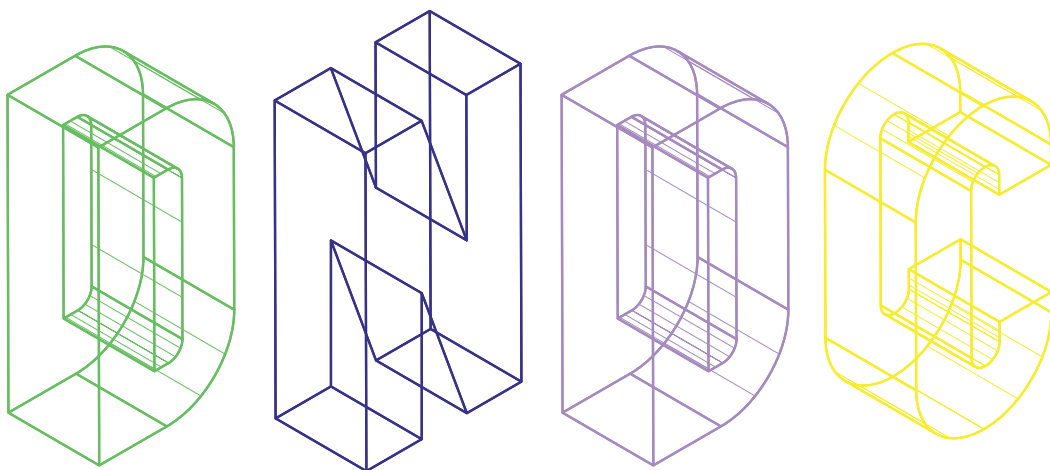
ÉCRIS OU MEURS !

4°3 du collège Honoré Daumier, à Marseille,
et Marie Kock.

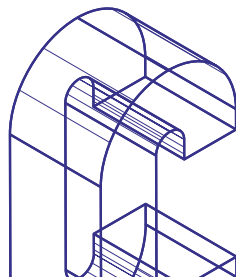
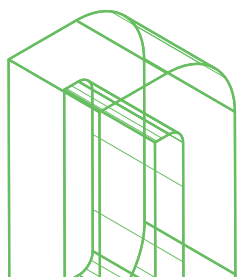
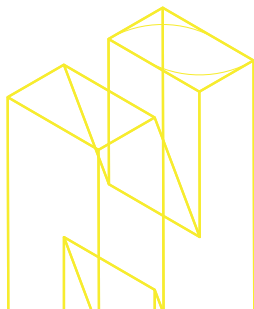
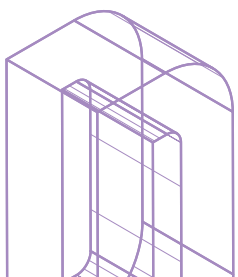
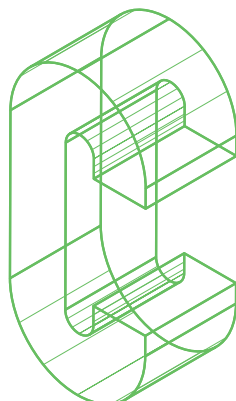
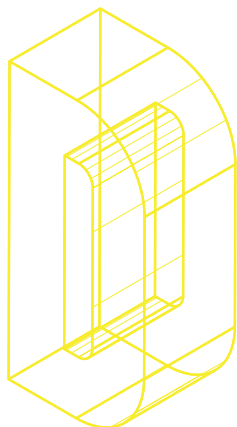
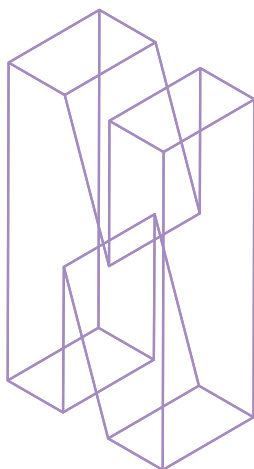
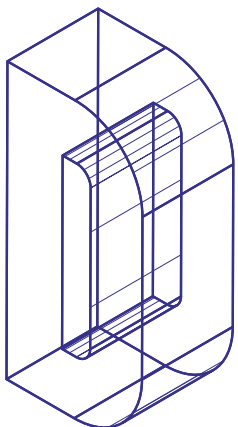
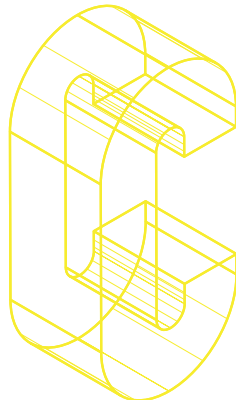
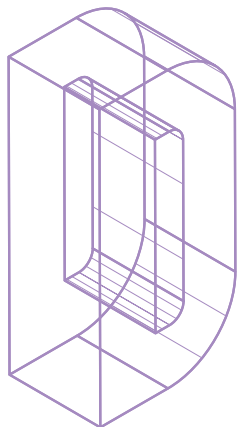
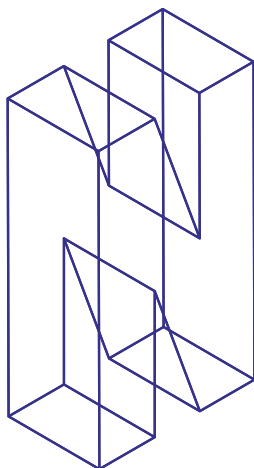
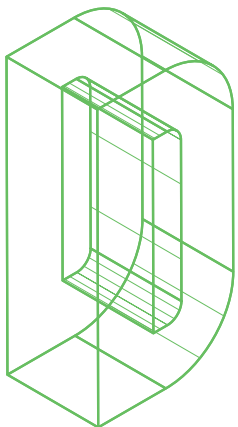
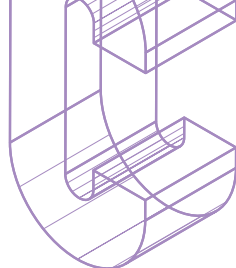
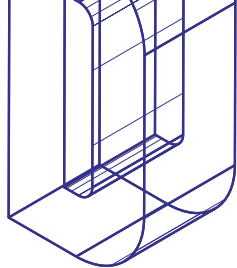
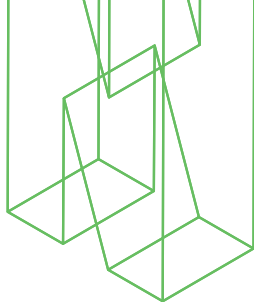
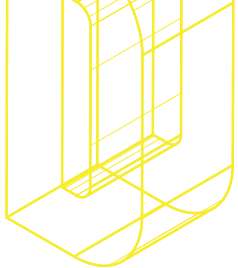


*Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2025
par la classe de 4^e3 du collège Honoré Daumier, à Marseille,
dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » de la 8^e saison du concours
littéraire Des nouvelles des collégiens.*

*Les élèves ont été accompagnés par Marie Kock,
avec l'aide de leur professeure de lettres, Sophie Lemaire,
et de leur professeure documentaliste, Amandine De Peretti.*

**ÉCRIS OU MEURS !****UNE NOUVELLE ÉCRITE PAR :**

Aliyah Ahamada, Tom Arcucci-Charriere, Inès Bachiri,
Solal Ben Chouikha, Dyna Benkouider, Louis Bracco,
Tennessee Deghayé Tallagrand, Sheryane Djebbar,
Nino Dragotta, Melissa Ekeke Priso, Rémi El Mnafsi,
Manaël Garrone, Frédéric Guillard, Nelia Hamel, Samy Laurent,
Mohamed-Khalil Litim, Ewan Maestracci, Terry Majault,
Ismail Noguera, Shana Ouaknine, Laurine Pelas, Camilie Simon,
Lina Souabni, Ben Teneul, Eyad Terfaïa, Tidian Youla,
et Marie Kock.

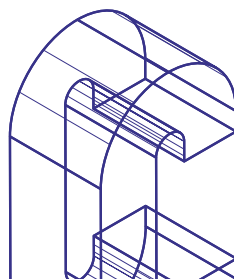
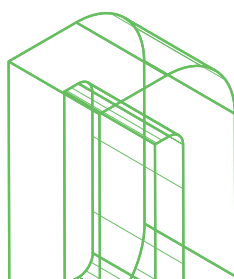
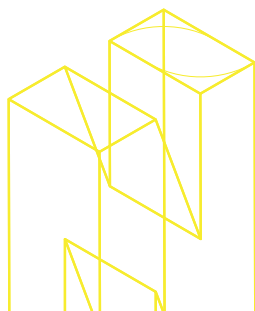
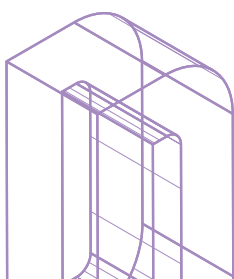
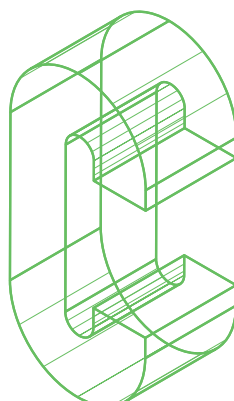
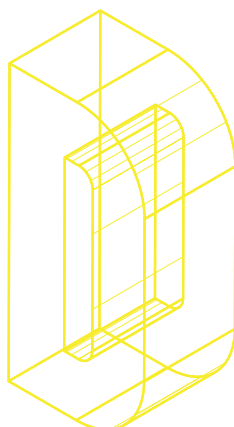
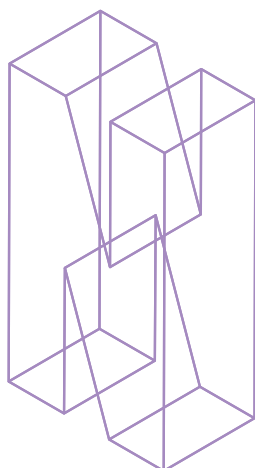
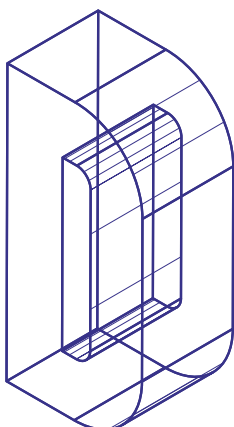
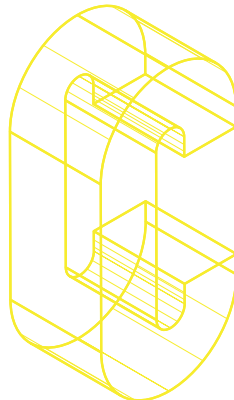
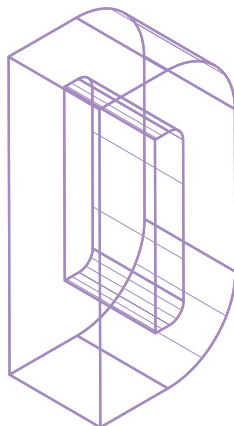
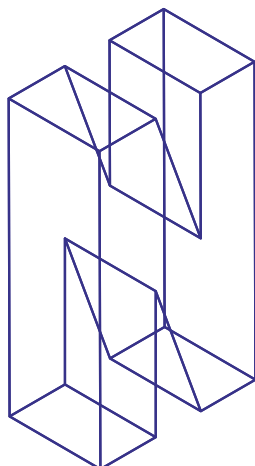
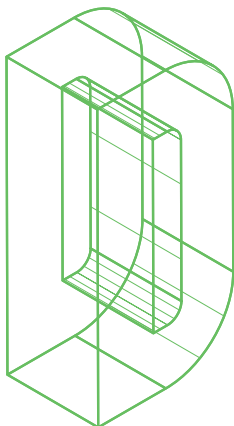
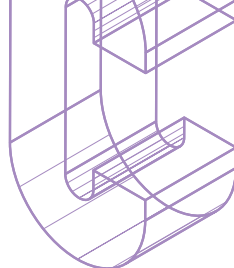
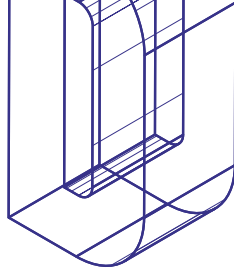
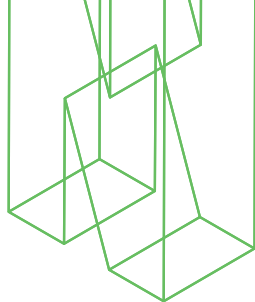
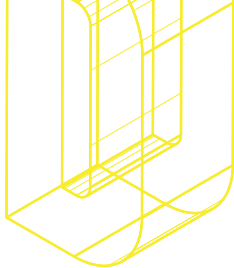


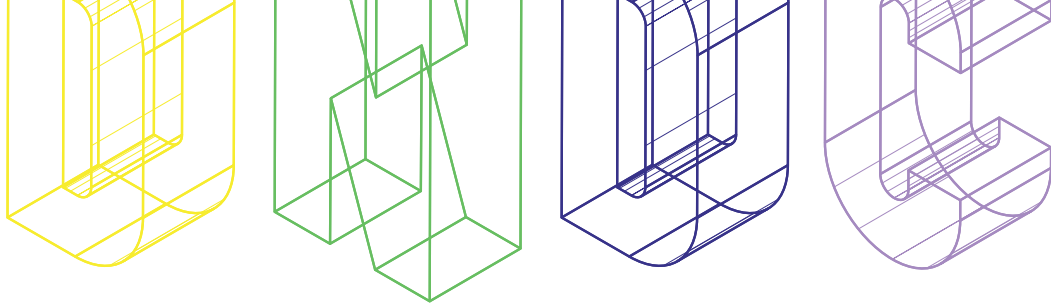


4^e3 du collège Thiers à Marseille, avec Marcus Malte.

LES FACES CACHÉES

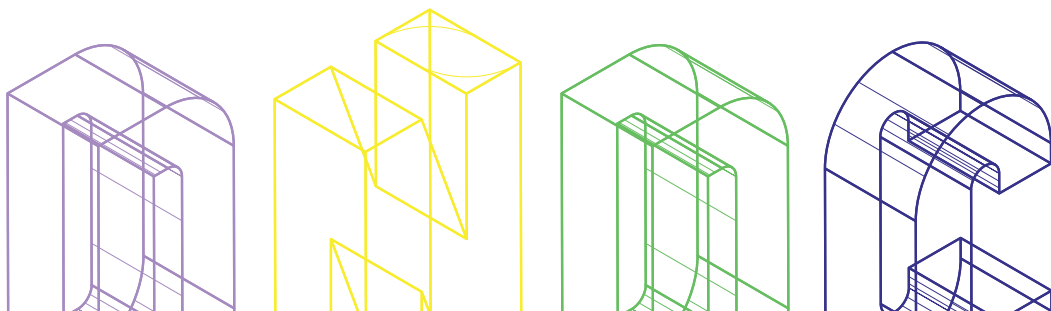






LES FACES CACHÉES

4^e3 du collège Thiers, à Marseille,
et Marcus Malte.



*Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2025
par la classe de 4^e3 du collège Thiers, à Marseille,
dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » de la 8^e saison du concours
littéraire Des nouvelles des collégiens.*

*Les élèves ont été accompagnés par Marcus Malte,
avec l'aide de leur professeure de lettres, Solène Verhille.*

ABOUBACAR DOUÉ

Dimanche 23 décembre, jour de pluie. M'en fiche. Je ne sens pas les gouttes ni le froid. C'est un jour de funérailles. La cérémonie a lieu dans la villa, la très grande villa au sommet de la colline. Vue somptueuse sur la mer agitée, en bas. Le salon de la très grande villa est plein de monde. Le défunt devait être quelqu'un de très apprécié, et quelqu'un de très riche aussi apparemment, puisque la cérémonie a lieu chez lui. Je vois le cercueil. Il est tout petit. De la taille d'un gamin de huit ou neuf ans, pas plus. Mais le mort, lui, n'a pas du tout l'air d'un enfant. C'est un vieil homme. Pas particulièrement beau. Dire que j'ai dû supporter cette vision chaque matin devant la glace pendant plus de soixante-dix ans ! Parce que, oui, ce nain, c'est moi !

Je m'appelle Aboubacar Doué, et je suis mort.

Mon regard s'arrête sur mon ex-femme, je suis sous le choc. Sa présence m'étonne grandement. Nous nous sommes séparés il y a presque vingt ans, j'ai eu la garde exclusive de nos enfants, car elle était de plus en plus colérique et violente. Sa dernière phrase avant notre séparation : « Je n'étais là que pour ton fric, sale nabot ! » Je pense que si elle est là, aujourd'hui, dans mon salon, c'est encore et toujours pour mon fric, persuadée que je vais laisser de l'argent à la mère de mes enfants. Elle risque d'être un peu déçue quand elle va découvrir le testament...

J'ai hâte d'entendre les beaux discours qu'ils vont faire sur moi. Ils vont défiler les uns après les autres et ils diront quel homme merveilleux j'étais et combien ils vont me regretter. Je suis là pour écouter, mais aussi pour rétablir quelques vérités. C'est le moment ou jamais. Qui va se lancer en premier?... La voilà, elle se lève. C'est Flora. Vas-y, ma chère Floflo, je t'écoute.

FLORA DONA

Quand mon père a été recruté dans l'armée, j'avais cinq ans. Celui que je considère comme mon tonton, Aboubacar, y travaillait aussi, en tant que mécanicien. Il est devenu son meilleur ami. Un jour, mon père est rentré à la maison après une opération militaire et il nous l'a présenté. Ils étaient tous les deux en uniforme. J'avais six ans. Au début, j'ai pensé que c'était un enfant et je ne comprenais pas pourquoi un enfant portait une tenue de soldat. À cette époque, toute personne qui mesurait moins d'un mètre quarante était un enfant pour moi. Mais mon père m'a expliqué que c'était juste un adulte de petite taille. Ce jour-là, tonton Aboubacar a vite enfilé un tablier par-dessus son uniforme et, je m'en souviens encore très bien, nous a cuisiné un mafé. Il avait apporté tous les ingrédients dans son sac. Il avait un don pour la cuisine, et des recettes qu'il ne dévoilait jamais. Il est vite devenu le tonton que je n'avais pas.

À la mort de mon père, deux ans plus tard, tonton Aboubacar n'a pas déserté, ce n'était pas son style. Il est régulièrement venu nous voir, ma mère et moi. Il n'était plus dans l'armée, mais avait monté une entreprise spécialisée dans les voitures pour personnes de petite taille : *Blablacourt*. Ces voitures avaient aussi d'autres particularités : un design plutôt rond, des sièges extrêmement confortables, des jantes colorées, des motifs sur la carrosserie... Elles ont rapidement plu, même aux gens de taille classique, et c'est ainsi que l'entreprise a commencé à fabriquer aussi des voitures standard. En quelques années, Aboubacar est devenu millionnaire, et il nous a beaucoup aidées, ma mère et moi.

Maman avait un rêve : créer un restaurant. Mais aucune banque ne voulait lui faire crédit pour se lancer. Tonton Aboubacar lui a prêté une somme d'argent importante et lui a aussi révélé les secrets de certaines de ses recettes pour qu'elle les mette à la carte

de son restau : son célèbre mafé et son célèbre alloco. Les clients en raffolaient !

BAS LES MASQUES, FLORA !

À t'écouter, ma belle, j'étais un vrai petit saint ! Merci Floflo !... Bon, pour être tout à fait honnête, si je vous ai aidées, c'est aussi parce que j'avais une dette envers ton père. Il m'avait couvert pour une grave faute que j'avais commise à l'armée. Si je m'étais fait prendre, j'aurais eu de très gros ennuis...

Et puis, il y a autre chose qu'il faut que tu saches : j'avais également un gros faible pour ta mère. Une femme sublime, ta mère. J'en étais raide amoureux. Si elle n'avait pas déjà été l'épouse de mon meilleur ami, je l'aurais volontiers demandée en mariage. Sûrement que ça se serait mieux passé qu'avec ma garce de bonne femme ! Et puis peut-être qu'après je t'aurais adoptée. Tu vois, t'aurais pu devenir ma fille. Je serais passé de tonton à papa. Ç'aurait été marrant, non ?

DJIBRIL SAHUR

Ma première rencontre avec Blablabla, c'était il y a deux ans lors du défilé Lacoste à la Fashion Week. J'avais réussi à obtenir une place : je suis assez débrouillard et passionné de mode. Je ne défilais pas, évidemment, mais j'avais déjà fait un peu de mannequinat pour de petites enseignes. Abou m'a repéré parmi les spectateurs. C'est assez facile avec mon mètre quatre-vingt-seize. À la fin du défilé, il est venu me voir et m'a proposé de tourner dans un spot publicitaire pour son entreprise de voitures, plus précisément pour sa gamme spécialisée dans les voitures pour nains. Je devais jouer le rôle d'un géant dans un monde de lutins ! Il m'a expliqué très vite les termes du contrat. La somme qu'il offrait était particulièrement généreuse. Mais ça ne s'est pas arrêté là.

Il a été touché par mon histoire et s'entendait très bien avec mon oncle, qui s'est occupé de moi à la mort de mes parents, quand j'avais douze ans. Je me trouvais dans la voiture avec eux au moment de l'accident, mais j'ai eu plus de chance : je m'en suis sorti avec une fracture ouverte au bras et une impressionnante cicatrice.

Nous sommes vraiment devenus amis avec Blablabla, malgré notre différence d'âge. Il aimait écrire et j'aime danser, ce côté artiste nous a rapprochés. Il avait écrit une sorte d'autobiographie pleine d'humour, *Le Lutin millionnaire*. Mais il aimait aussi écrire de la poésie. Je me souviens encore d'un de ses courts poèmes inspirés des haïkus japonais dans lequel il parlait du sycomore de son jardin :

*Le sycomore
Du domaine
Impressionnante montagne végétale*

Je lui rendais visite régulièrement et il me lisait ses nouveaux textes. C'est aussi lui qui payait, depuis deux ans, mes cours de danse : d'artiste à artiste, comme il disait.

BAS LES MASQUES, DJIBRIL !

Je te sens ému, gamin, en racontant ces souvenirs. Tu sais que tu arriverais presque à me faire venir les larmes aux yeux, à moi aussi.

La vérité, mon petit très grand Djibril, est plus complexe : j'aimais aussi que tu m'admires. C'était une sorte de revanche pour moi : le beau géant fasciné par le nain millionnaire et artiste. Mais il faut que je t'avoue quelque chose : je n'ai rien écrit du tout ! Les textes que je te faisais lire étaient écrits par quelqu'un d'autre. Moi, je n'avais aucun talent pour l'écriture.

Malheureusement, cette affaire est allée un peu trop loin. L'homme qui écrivait pour moi avait promis de ne jamais révéler son existence, en échange d'une belle somme d'argent, mais, devant le succès de mon autobiographie, il est devenu de plus en plus gourmand et menaçait de tout révéler. Il a donc fallu que j'agisse... J'ai engagé un tueur. Un tueur, oui, un tueur à gages, pour l'éliminer discrètement. Qu'est-ce que tu voulais que je fasse ?

Ce type a été très efficace, je dois dire. Un vrai pro. Deux semaines plus tard, un malheureux accident de voiture a fait perdre la vie à mon écrivain de l'ombre... Seul est resté le grand auteur Aboubacar Doué.

ANTHONY KARI

Moi, j'ai vu Abou pour la première fois il y a un an, quand mon pote, Junior Doué, m'a enfin invité chez lui. On se connaissait depuis le collège, Junior et moi. Aboubacar, comme vous le savez, est son père. Enfin «était» son père. Je ne l'avais pas encore rencontré jusque-là, car Junior ne voulait pas que je sache qu'ils étaient si riches, mais je savais que son père était ce qu'on appelle «une personne de petite taille».

Ce jour-là, dès que je me suis assis sur l'immense canapé du salon, Aboubacar m'a raconté sa vie. Il m'a expliqué comment il était devenu un grand chef d'entreprise en créant, au départ, des voitures pour des personnes comme lui. On se moquait souvent de lui à cause de sa taille et, lui, il a fait fortune en en faisant un atout. Ce qu'il racontait était très intéressant, mais quel bavard ! Ce n'est pas pour rien que tout le monde le surnommait «Blablabla». Je lui ai expliqué à mon tour que j'avais un projet, moi aussi : je voulais fonder mon propre club de boxe pour adolescents déscolarisés, car la boxe m'avait aidé à reprendre confiance en moi suite à ma propre déscolarisation. Ça avait commencé après l'incendie de mon appartement, lorsque j'avais treize ans. Heureusement, il n'y a pas eu de morts, mais j'ai été brûlé au troisième degré et j'en ai gardé une grande cicatrice sur pratiquement tout le torse. Cet événement m'a profondément marqué. À partir de là, ç'a été la dégringolade. J'ai arrêté de travailler à l'école, puis j'ai carrément arrêté d'y aller. L'engrenage, vous savez comment c'est... J'aurais pu très mal finir. Heureusement, j'ai découvert la boxe. C'est ça qui m'a permis de remonter la pente...

Mais je reviens à ma rencontre avec Abou. Lorsque Junior me l'a présenté, je venais d'obtenir mon diplôme d'État de prof de boxe, à vingt-quatre ans. Et là, Abou m'a dit direct : «Avec quel argent tu comptes financer ton projet ?» J'ai répondu que je n'avais pas

vraiment d'argent, que je ferais des petits boulots en plus des cours de boxe que je donnerais pour économiser. «Et comment tu veux l'appeler, ton club?» il m'a demandé. J'ai dit que je l'appellerais DÉTER. Il a eu un air interrogatif. J'avais oublié que je ne parlais pas à un gars de mon âge. «DÉTER, je lui ai expliqué, c'est une abréviation pour "déterminé". Les jeunes l'emploient parce que ça claque plus.» Il m'a répondu : «J'aime beaucoup, très motivant comme nom. Je vais t'aider en te faisant don d'un grand local que j'avais acheté pour faire des garages.» Depuis ce jour, je lui rendais visite toutes les semaines, le samedi. On parlait business et on parlait de la vie. C'était un homme très bon, Abou.

BAS LES MASQUES, ANTHONY !

Espèce de petit saligaud, ce que tu ne leur dis pas, c'est que ton club de boxe est peu à peu devenu une façade pour blanchir de l'argent sale ! Oui, je suis au courant. Je sais très bien que tu t'es lié avec des individus peu recommandables. Mon fils me l'a avoué peu de temps avant ma mort, mais il m'a fait promettre de n'en parler à personne. Pourquoi ? Parce qu'il tient trop à toi. Et parce qu'il se sent coupable depuis ce fameux incendie que vous avez causé accidentellement quand vous aviez treize ans. D'ailleurs, ce local que je t'avais donné était une façon de libérer un peu Junior de sa culpabilité.

Par contre, je te préviens : si jamais mon fils est mis en danger à cause de tes trafics, je te jure que je ressortirai de ma tombe pour venir te hanter !

ELIE COPTÉ

M. Doué, je l'ai rencontré il y a quelques mois au club de pétanque du Cheval de fer. Ça peut vous paraître étonnant qu'une jeune fille de seize ans se rende dans un club de pétanque. Sachez que la pétanque me calme, m'apaise, et que j'aime être entourée de personnes plus âgées que moi. Je suis HPI.

J'étais donc là-bas et j'ai remarqué ce jour-là un monsieur qui était seul dans son coin. Il était très petit et assez âgé et il avait l'air très triste. J'ai pensé que ça devait être à cause de son physique, il devait mesurer 1,20 m maximum. Je sais ce que c'est que d'être différent. Je me suis souvent sentie en décalage à cause de mes capacités intellectuelles. Il m'a fait de la peine et je ne voulais pas le laisser seul.

Je me suis approchée de lui et lui ai proposé une partie d'un contre un, car je sentais qu'il avait envie de parler. Je me suis présentée : « Bonjour, je m'appelle Elie Copté. Ne m'appellez pas Hélicoptère, j'ai horreur de ça. J'ai seize ans, je suis en première année de médecine et je vais devenir une grande cardiologue. » Il a aimé ma franchise, je pense, et m'a répondu du tac au tac : « Bonjour, je m'appelle Aboubacar Doué. On m'appelle Blablabla et j'aime ça. J'ai soixante-treize ans, je suis millionnaire et je vais mourir d'un cancer du foie d'ici quelques mois. »

J'étais sous le choc et me demandais si c'était une blague. Malheureusement non, il était vraiment malade.

Durant ces quelques mois où j'ai eu la chance de le côtoyer, son état n'a cessé d'empirer. Il était de plus en plus faible. Vers la fin, il ne pouvait même plus soulever les boules de pétanque. Cela m'a conforté dans mon idée de devenir médecin pour soigner les autres.

BAS LES MASQUES, ELIE !

Ma petite menteuse de génie, tu avais tout manigancé dès le départ ! Avant même de m'approcher à la pétanque ce jour-là, tu savais parfaitement qui j'étais. Mais ça, je l'ai compris trop tard, bien trop tard, lorsque je t'ai entendu dire tout bas, penchée sur mon cercueil : « Ça valait la peine de s'abonner au *Magazine de l'économie*... » Là, tout s'est éclairé. Enfin, façon de parler, puisqu'il y avait un couvercle au-dessus de moi.

J'explique, pour que tout le monde comprenne bien. Tu avais lu mon portrait dans *Le Magazine de l'économie* plusieurs semaines avant et tu cherchais un moyen d'entrer en contact avec moi. Le club de pétanque t'a paru le plus judicieux. Après notre soi-disant rencontre spontanée, tu t'y es très bien prise pour créer entre nous une amitié, voire une dépendance affective de mon côté. Parce que oui, ma belle, j'avais de l'affection pour toi. Je t'aimais comme j'aurais aimé ma propre fille... Mais toi, au fond, tu ne vaux pas mieux que mon ex-femme. Parce que tout ce qui t'intéressait, c'était l'argent. L'héritage !

LE TESTAMENT

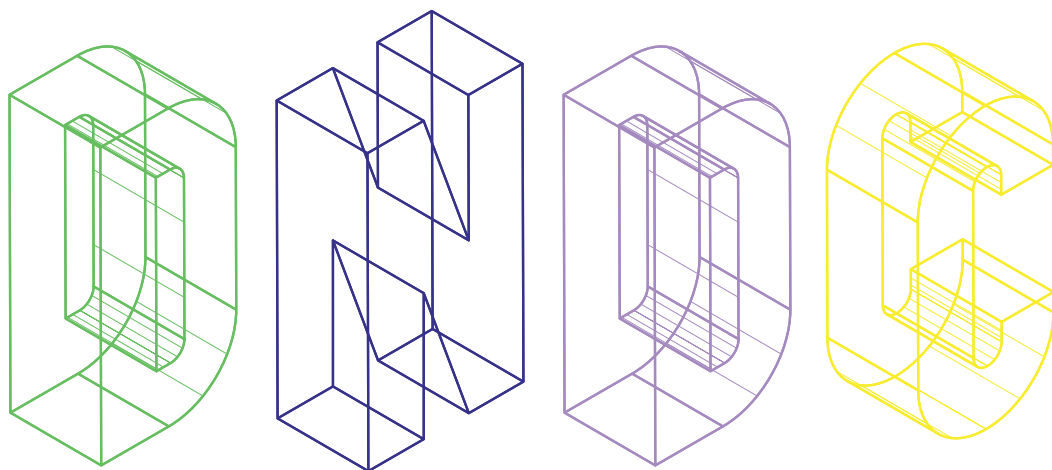
Et voilà, le grand jour est arrivé ! Celui de l'ouverture de mon testament. Ils sont venus, ils sont tous là, en rang d'oignon, chez M. Jacquot, mon notaire : mes enfants bien-aimés, mon ex-épouse détestée, Floflo, le petit très grand Djibril, Antho le boxeur dealer et la stratège Elie Copté. Tous, ils pensent toucher le jackpot. Chacun a ses raisons. Ils attendent, l'air tendu... Je me réjouis à l'avance en imaginant la tête qu'ils vont faire lorsqu'ils vont découvrir qu'il n'y a rien. Absolument rien.

Zéro ! Que dalle ! Nada !

Parce que j'ai tout perdu.

Faisons tomber le dernier masque : j'ai la passion des casinos, je suis un joueur compulsif et tout ce que je possédais, je l'ai perdu à la roulette quelques jours avant de mourir. Ruiné !

Rouge, impair et manque. Vous n'avez pas misé sur le bon numéro, mes amis !



LES FACES CACHÉES

UNE NOUVELLE ÉCRITE PAR :

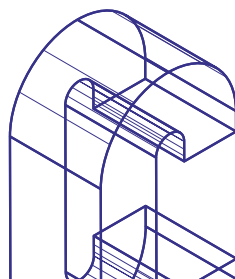
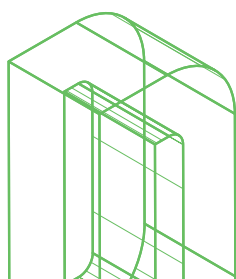
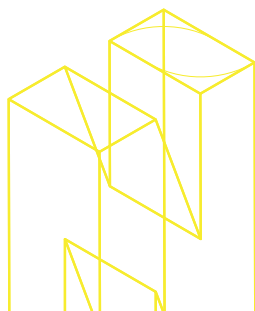
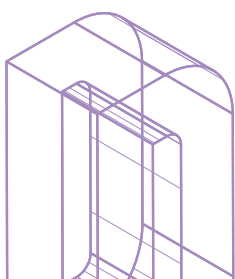
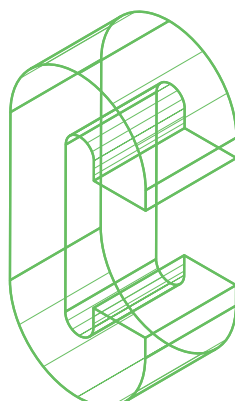
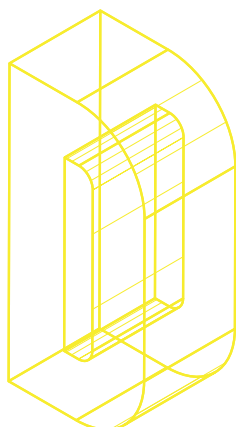
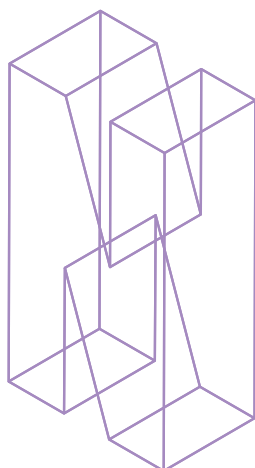
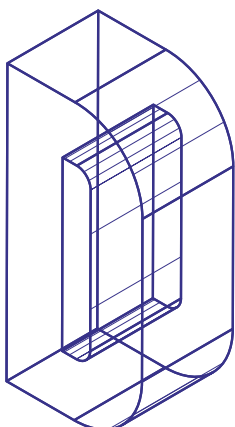
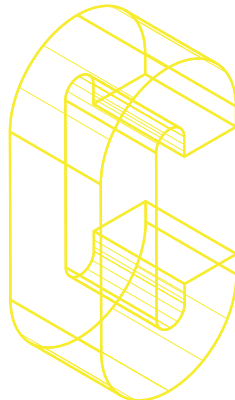
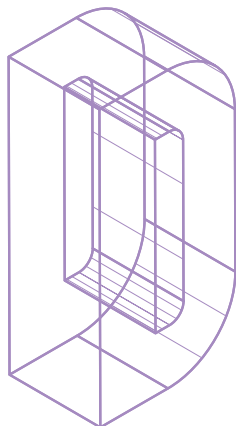
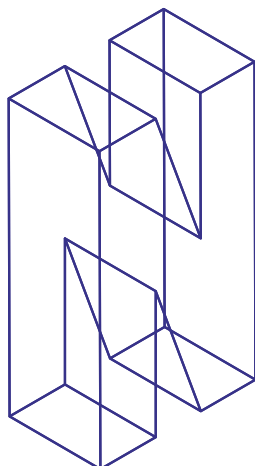
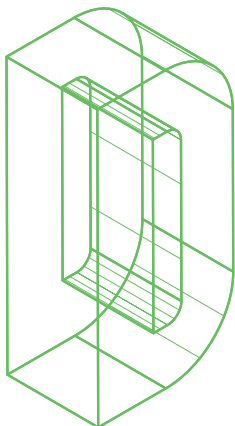
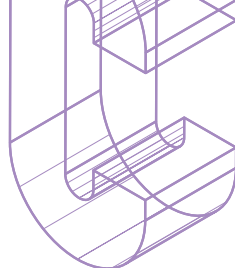
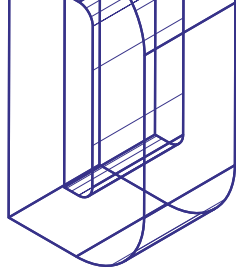
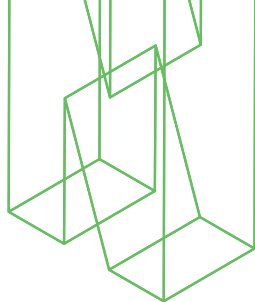
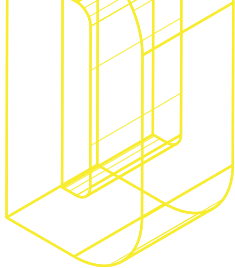
Yassina Athoumani, Norah Bachy, Rami Ben Jemaa,
Rayan Boileaux, Orso Bernard, Alisson Blazek, Daryss Dacosta,
Aminata Dansoko, Roselaine Dardouri, Mohamed-Bylel Diane,
Jemuel Duldulao, Léony Fonseca Nascimento Martins,
Camelia Galou, Esmeralda Jamshoiani, Fawez Jemaa,
Mariusz Markowicz-Davico, Snaif Mmadi Moindjie, Adam Rayani,
Aya Salhi, Amani Sebihi, Mohamed Chiheb Seghir,
Haydan Souane, Céline Zheng, Loic Zhu,
et Marcus Malte.

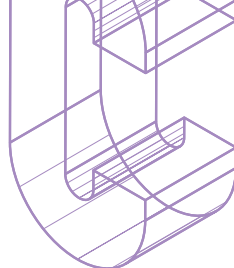
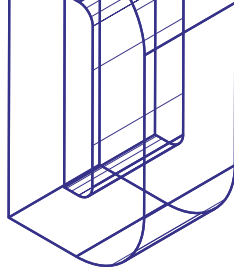
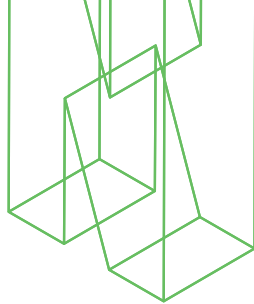
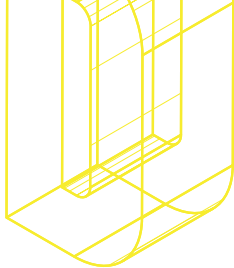


5^èD du collège Jules Massenet à Marseille, avec Insa Sané.



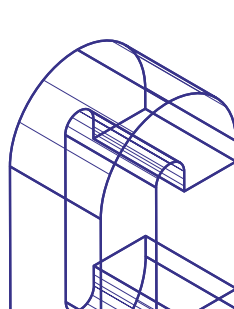
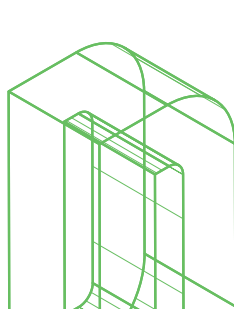
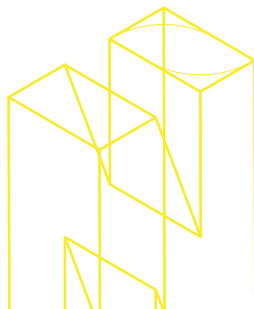
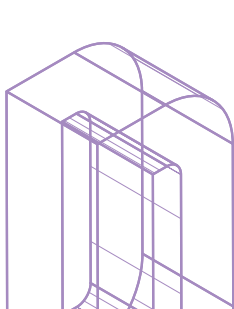
LE PACTE





LE PACTE

5^eD du collège Jules Massenet, à Marseille,
et Insa Sané.



*Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2025
par la classe de 5^eD du collège Jules Massenet, à Marseille,
dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » de la 8^e saison du concours
littéraire Des nouvelles des collégiens.*

*Les élèves ont été accompagnés par Insa Sané,
avec l'aide de leur professeure de lettres, Aude Serrano.*



Samba est seul, les autres sont ensemble. Samba est gentil, les autres sont terrifiants. Samba se trouve moche, les autres ont tout pour eux. Les autres sont en groupe, Samba se sent exclu. Il s'habille de simplicité, les autres sont à la mode. Samba vient d'ailleurs, les autres sont d'ici. Samba ne parle pas comme les autres. Samba n'est pas populaire.

C'est la récréation de l'après-midi, Samba s'approche timidement d'un groupe de lycéens. Ces derniers s'arrêtent de discuter quand il se plante devant eux en cherchant quelque chose dans son sac. Il en sort des cartes de toutes les couleurs et en tâtonnant, il leur dit :

— Demain, c'est mon anniversaire. Je vais avoir seize ans. Je fais une petite fête à la maison.

Les élèves semblent surpris. Ils se lancent des regards que Samba ne parvient pas à déchiffrer, mais qui le mettent mal à l'aise. L'adolescent poursuit :

— Vous n'êtes pas obligés de m'apporter des cadeaux... euh... euh... j'ai déjà presque tout prévu.

L'un des garçons, celui qui est long et qui porte des locks, brise le long silence et la gêne qui accompagnent la présence de Samba.

— T'inquiète ! T'inquiète ! On sera là.

Samba est ravi. Il distribue les invitations et se réjouit pendant que les autres se lancent des regards amusés. Celui qui est large comme un camion lui lance :

— Fais le plein de chips, je kiffe ça.

Le petit maigre derrière, celui qui porte une casquette verte, y va de sa commande.

— N'oublie pas aussi de prendre du coca !

Le mec à la gourmette en or lui serre la main comme on signe un pacte.



En fin de journée, le jeune homme rentre chez lui et se lance déjà dans les préparatifs, tout excité d'être à demain. Et le grand jour arrive. Très tôt, il finit de ranger l'appartement situé au dixième étage de la tour Est de la cité. Il a mis la nappe rouge sur la table du salon et installe les sodas, les jus, les cacahuètes, les chips, les friandises, les biscuits, les verres, les assiettes... Il sortira le gâteau d'anniversaire au moment de souffler les bougies avec ses amis. Ça lui fait tout drôle de se dire qu'il aura enfin des amis. Il en a toujours rêvé... il en a toujours manqué... Un ami, cette personne qui nous éclaire comme un phare dans la nuit. Un ami, cette personne qui nous fait confiance, comme un aveugle et son chien-guide. Un ami, une personne fidèle, comme un vieux avec sa canne. Un ami, un confident, un frère... pour combler le vide abyssal de sa vie.

Il descend les sacs-poubelle dans lesquels il a mis en boule les emballages. Au moment où il atteint le local, il marche sur quelque chose. C'est un ballon. Un ballon argenté. Il y en a un autre, et un autre encore. Qui peut bien les avoir abandonnés ici ? Il les ramasse et les fourre dans sa poche.

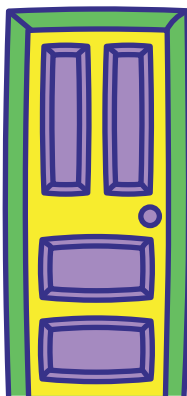
Il remonte chez lui. Tout paraît en ordre. Ses camarades du lycée ne devraient pas tarder à arriver. Il vérifie à nouveau qu'il n'a rien oublié. Il a accroché des guirlandes sur les murs. Et au plafond, il a suspendu des éclairages. Il a choisi une playlist rap avec les derniers titres qui devraient sûrement plaire à ses invités.

Il ne reste plus qu'à patienter, les yeux collés sur les aiguilles de l'horloge accrochée au-dessus de la télé. Trente minutes qu'il attend : toujours personne. Il décide de se poster devant la fenêtre de sa chambre. Elle donne sur le cœur du quartier et offre une vue imprenable sur la cité. Il voit les enfants qui jouent au foot avec une canette. Des mamans qui discutent sur les bancs du square. Plus loin, au bord de la route, des jeunes guettent on ne sait quoi. Et d'autres tiennent le mur de l'immeuble F. Mais, aucune ombre de ses amis ne se dessine sur le paysage.

Ça fait déjà plus d'une heure qu'il attend. Il se décide à retourner dans le salon. Il vérifie que le téléphone de la maison est bien raccroché. L'appareil fonctionne bel et bien. Il n'y a aucun appel en absence. Il se fait une raison. Personne ne viendra. Personne. Il est dépité, honteux, en colère. Il s'assoit sur le canapé. Depuis le début, il aurait dû arrêter de se mentir : *tout le monde Samba leks de lui*.

Un ballon tombe de sa poche et roule sur le sol. Il se baisse, prend l'objet et le porte à sa bouche. Allez ! Pourquoi s'abattre ? Il fera la fête tout seul. Tant pis pour les autres.

Alors qu'il en est à son troisième ballon, quelqu'un frappe à la porte.



Samba ouvre. Devant lui se tient un garçon de son âge. Il a la même taille que lui, une moustache naissante au-dessus de ses lèvres qu'il a fines et roses. Il porte un survêtement rouge sang avec, bien visible, à la poitrine, un crocodile qui ouvre la bouche en grand. Aux pieds, il a les toutes nouvelles baskets que tout le monde s'arrache. Il a ce charisme qui lui donne l'assurance qu'ont les gens populaires.

Samba a beau fouiller dans sa mémoire, il ne se souvient pas l'avoir déjà vu au lycée. Oui ! Il en est certain : c'est la première fois qu'il voit ce garçon.

— C'est ici, la teuf? demande le gars.

— Mais... mais...

— J'suis Yacine.

Il répond du tac au tac à la question qu'allait poser Samba.

— Tu es...

— Non, j'suis pas un lycéen à la con. Pas le temps avec les cours, les profs et les conneries ! J'fais du cash, moi.

— Je m'appelle...

— Tu t'appelles Samba ! *Et, on s'en bat les !!*

Le type explose de rire en se tapant les mains. Samba ne sait pas s'il doit trouver cette réplique drôle ou lui fermer la porte au nez. Yacine reprend son souffle et, sans se démonter, réplique :

— Tu vas me laisser glander ici ? Apparemment, y a pas grand monde qui se bouscule à ta petite fête. Je sais ce dont tu as besoin, mec !

Samba se résigne finalement à laisser rentrer Yacine. Ce dernier se frotte les mains et s'introduit en bousculant le garçon. Il s'affale sur le canapé, les jambes croisées sur la table basse. Samba voudrait lui dire de mieux se tenir, sinon de retirer ses chaussures, mais c'est comme s'il était tétanisé. Après avoir bâillé bruyamment et reniflé longuement, Yacine lâche :

— Dis donc ! Ça sent le chien, ici.

Il se remet à se marrer, laissant bouche bée son hôte. Après un long silence, ce dernier se décide à lui dire :

— J'me rappelle pas t'avoir invité. En vérité, tu veux juste taper l'incruste ?

Yacine serre enfin les lèvres, fronce les sourcils, fixe Samba d'un regard plus effrayant que la nuit, l'hiver, la solitude. Un regard intimidant qui pousse Samba à détourner les yeux. Le silence se tisse autour de lui, plus tendu que le précédent. Le jeune en rouge soupire comme un taureau prêt à charger. Il se lève et fait face à Samba.

— M'incruster? Moi? J'te permets de respirer le même air que moi. Alors, dis-toi que c'est une fleur que je te fais. Me fais pas pitié! Je suis tout ce que tu rêves d'être. Je suis la meilleure version d'une tache aussi insignifiante que toi.

Il lui tourne le dos froidement, prend une grosse poignée de chips de la main droite et de la gauche, des bonbons et mâche le tout à grand bruit. La bouche pleine, il poursuit son laïus :

— J'ai pas de temps à perdre. Tu sais très bien pourquoi je suis là...

Samba repense subitement aux ballons qu'il a trouvés en se rendant au local à poubelles.

— J'suis désolé, dit-il d'une petite voix. Je ne savais pas qu'ils étaient à toi.

— Fais pas ton *miskine*. Ils sont à nous, maintenant. Tu me fais confiance?

Samba ne sait plus vraiment ce dont il a envie. Il sent juste qu'il ne veut plus être ignoré de tous. Il voudrait qu'on le considère, qu'on le respecte et peut-être même qu'on l'aime. Et, si on refuse de l'aimer, il préfère alors qu'on le craigne. Yacine se retourne enfin. Son visage se détend :

— Ouais, mec! Fie-toi à moi. Plus personne ne t'ignorera. Plus personne ne se moquera de toi. Rien ne sera plus comme avant.

Qu'est-ce qu'il parle bien, pense Samba. Il l'écoute encore et encore. Plus il lui promet la lune, plus il s'oublie. C'est décidé! Pour vivre dans la lumière, il est prêt à vivre dans son ombre. Yacine pose la main sur son épaule et déclare :

— Si tu fais tout ce que je te dis, je ferai de toi une star! Le seul truc que je te demande, c'est de ne jamais balancer mon nom.

Il se tait un instant, prend un air et un ton menaçants :

— Si quelqu'un apprend mon nom, je te rendrai dingue! On est d'accord?

Yacine ferme le poing pour que Samba réponde par un *check*. Ce dernier a encore une mince hésitation. Alors l'autre tourne les talons en se dirigeant vers la porte.

— Tant pis, merdeux ! J'me casse.

Cette réaction vient à bout des derniers scrupules de Samba :

— Attends ! C'est bon, j'accepte.

— Allez ! On bouge. N'oublie pas les ballons !



Samba et son nouvel ami s'enfoncent au cœur de la cité. Ils sont passés devant les mamans qui discutent sur les bancs, les enfants qui jouent au foot avec la canette. Yacine s'approche des jeunes qui guettent on ne sait quoi et les salue un à un. Plus loin, il serre la main des mecs qui tiennent les murs du bâtiment F. Il a l'air de connaître tout le monde, et tout le monde a l'air de le connaître. Il a une telle assurance en lui que Samba se sent fier de marcher à ses côtés.

Les deux poursuivent leur chemin. Ils aperçoivent à une trentaine de mètres l'élève long avec des locks que Samba avait invité à son anniversaire. Il est en compagnie du mec à la gourquette en or et d'autres jeunes. Yacine s'arrête et se tourne vers son pote :

— Tu sais ce qu'il te reste à faire.

Samba devine bien ce à quoi fait allusion Yacine, mais il est soudainement pris d'une crampe au ventre et quelque chose à l'intérieur de sa conscience lui hurle de ne pas faire un pas de plus. Seulement, l'autre en rajoute une couche :

— Tu vas te dégonfler, c'est ça ?

— Je ne sais pas si c'est une bonne idée d'aller les voir...

— Tu ne sais pas ? Tu m'fais chier ! Tu ne sais rien. Je dois tout faire à ta place... Je vais te montrer comment il faut agir avec ces gens-là.

Samba sent que Yacine peut déraiper, c'est pourquoi il prend son courage à deux mains et muselle ses frayeurs. Il retient son nouvel ami et lui dit :

— J'y vais...

Yacine enfonce ses yeux dans les siens. Il veut être certain que Samba ne va pas lui faire faux bond.

— Avance. Je serai juste derrière toi.

— OK...

Samba se dirige alors vers son camarade de lycée, qui est entouré par d'autres personnes. Il se plante devant eux, comme il l'avait fait la veille dans la cour de leur bahut. Quand le long aux locks remarque sa présence, il lui fait :

— Salut Samba, ça dit quoi ? Mince, j'ai oublié ta teuf !

Bien sûr que ce gars n'avait aucune intention de venir à la fête. Depuis le début, il se fout de lui.

— T'inquiète, je ne suis pas rancunier.

Le gars à la gourmette en or scrute Samba des pieds à la tête. Après une longue inspection, il demande :

— T'as changé un truc ou quoi ?

Samba ne répond pas. Il sent la pression de Yacine dans son dos. Il fouille dans sa poche et sort les ballons. Il les montre au groupe en affirmant :

— Regardez ce que j'ai. Il y en a pour tous les goûts.

Les jeunes font des yeux médusés. Son camarade de lycée secoue la tête en lâchant méchamment :

— Tu nous prends pour qui ? Dégage avec tes conneries !

Samba se dégonfle plus vite qu'un ballon. Il revient sur ses pas, les épaules basses. Il n'en mène pas large devant Yacine. Celui-ci paraît dépité. Il serre la mâchoire. Arrache les ballons des mains de Samba et, sans le moindre mot, fonce vers le groupe d'adolescents. Le jeune homme reste en retrait. Après quelques minutes, Yacine revient. Il ouvre les mains pour montrer qu'il y a moins de ballons. Il a convaincu les jeunes d'en prendre. Samba remarque la gourmette en or accrochée à son poignet. Il devine que c'est celle du lycéen. Yacine fanfaronne :

— Tu vois, c'est pas compliqué. Faut savoir se montrer persuasif, mon pote. Allez ! On n'a pas fini notre tournée.

C'est sur ces mots que les deux sillonnent le quartier de long en large. Plus ils font de rencontres, plus Samba admire son nouveau compagnon. Il a du charisme. Il ne se laisse pas marcher sur les pieds. Il sait être drôle, aussi. Il sait se faire respecter, lui. À la fin de la journée, il ne leur reste plus aucun ballon. Lorsque Samba rentre chez lui, il se dit en lui-même qu'il n'aurait pas pu passer une plus belle fête d'anniversaire. Aujourd'hui, tout le monde le connaît dans la ville. Il est le meilleur ami de Yacine.



Cette nuit-là, il fait un rêve. Samba est à la fête d'anniversaire d'un camarade de lycée. Tous les regards sont tournés vers lui. Et cette fois-ci, il aime ça ! Dans ses vêtements de marque, il se sent à l'aise, sûr de lui, puissant. Il est entouré par un groupe d'amis avec lesquels il discute, projette de futures soirées, rigole. Il aperçoit soudain Yacine près du buffet. Il s'approche de lui, le salue. Ils échangent quelques mots ensemble. Mais lorsqu'il veut retourner vers son groupe de copains, tous leurs visages sont semblables à celui de Yacine et tout se met à tourner autour de Samba, comme si le jeune homme était pris dans une spirale infernale, incontrôlable.

Le lendemain matin, Samba s'en va au lycée. Il est persuadé qu'une belle journée l'attend. Il n'est plus le même. Samba n'est plus seul alors que les autres sont ensemble. Samba n'est plus le gentil garçon qu'il était ; il n'est plus terrifié par les autres. Samba se trouve beau ; les autres se diront qu'il a tout pour lui. Il ne lui reste plus qu'à être populaire.

Alors, quand il arrive aux abords de l'établissement, il n'est pas surpris de voir que tout le monde le regarde. Il s' imagine que s'ils chuchotent à son passage, c'est qu'ils doivent parler de lui. Il s'en réjouit jusqu'à ce que le surveillant derrière la grille le repère. Il lui demande expressément de se rendre au bureau du proviseur.

Samba se demande pour quelle raison il se retrouve convoqué. C'est pensif qu'il traverse le couloir du bâtiment administratif. Quatre élèves sont assis devant la pièce. Il y a le grand avec des locks, le large comme un camion, le maigre et celui à la gourmette. Ils baissent les yeux quand Samba s'approche de la porte. Il frappe. Une voix l'invite à entrer. Samba retire sa casquette verte. Le chef du lycée est assis sur son fauteuil et lui demande de faire de même. Puis il en vient aux faits :

— On m’a fait part d’incidents survenus en dehors du lycée vous concernant. Pouvez-vous m’en parler ?

Samba semble étonné. Il a beau se creuser la tête, il ne comprend pas ce qu’on peut bien lui reprocher. Le proviseur s’impatiente. Il décide de le confronter à ses délateurs. Le premier n’est autre que le grand avec des locks. Il prétend que Samba l’a insulté parce qu’il n’est pas venu à son anniversaire et qu’il l’a obligé à prendre un ballon. Samba se rappelle bien lui avoir proposé un ballon que le garçon a refusé. Mais il ne se souvient pas l’avoir insulté.

Le garçon à la gourmette en or affirme qu’en plus de l’avoir frappé, Samba lui a volé son bijou. Samba nie en bloc. Il n’a jamais volé quoi que ce soit. Il est tout sauf un chapardeur. Seulement, lorsque le proviseur lui demande d’où provient le bracelet à son poignet, Samba est perdu. Il reconnaît bien la gourmette de son accusateur. Mais... mais... ce n’est pas lui qui l’a prise.

— Si ce n’est pas vous, demande le proviseur, qui est-ce ?

C’est... c’est... Il se souvient alors du serment. Il ne doit jamais dire le nom de celui qui est son ami, son seul ami. Alors, il se tait. Il se tait encore quand le maigre jure que la casquette verte en possession de Samba est à lui. Il la lui a arrachée après lui avoir reproché de n’être pas venu à son anniversaire. Enfin, le denier lycéen soutient également que Samba a été violent envers lui et que lui aussi a été obligé de prendre des ballons.

Samba se demande pourquoi on en fait des tonnes pour de simples ballons. Des ballons, on en trouve partout dans la cité. Il n’y a rien de grave à jouer avec des ballons. Le proviseur ne partage pas cet avis. Il se lève et regarde gravement l’élève.

— Je ne voulais pas en arriver là, mais vous m'obligez à appeler les autorités. J'espère sincèrement que vous vous remettez en question.



Dans la voiture de police, Samba a peur. Il tremble comme les feuilles en automne après que l'été les a chatouillées trois mois durant. Il sait qu'il aura certainement des problèmes s'il ne dit pas la vérité. Seulement, il ne peut pas trahir son ami.

Au commissariat, les policiers lui posent plein de questions. Samba a la tête qui tourne. Il nie avoir volé la gourmette et la casquette. Il n'a agressé ni insulté personne. On l'accuse injustement.

— Et les ballons? Tu as bien proposé des ballons à tes camarades?

— Oui, ça, c'est vrai...

— Et les ballons, ils viennent d'où ?

Ce n'est pas trahir que de parler des ballons, seulement des ballons, sans dire le nom de l'autre... alors Samba avoue.

— Je les ai trouvés dans le local à poubelles.

— À qui appartiennent-ils ?

— Ils ne sont pas à moi. Ce ne sont que des ballons...

— Juste des ballons ? Jeune homme, c'est de la drogue !

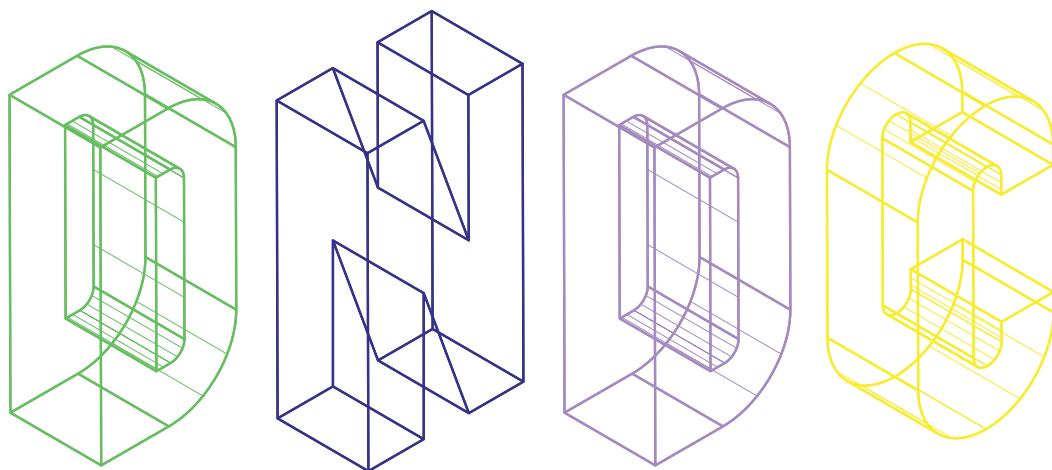
Samba ne croit pas ce qu'il entend. Oui ! Ces ballons font rire, ils font un peu tourner la tête. On en prend pour faire la fête, pour être un peu moins mélancolique. Il en a pris et ça ne fait pas de lui un drogué ou un détraqué.

— Vous refusez de dire à qui sont ces protoxydes d'azote ?

Un nom... juste un nom... et on promet de le laisser partir. Mais ce nom, il se refuse à le prononcer. Alors, la police n'a d'autre choix que de le garder. Avant de le mettre en cellule, ils doivent le prendre en photo.

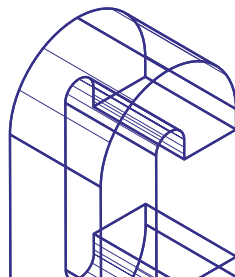
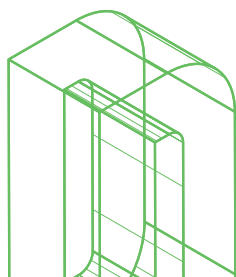
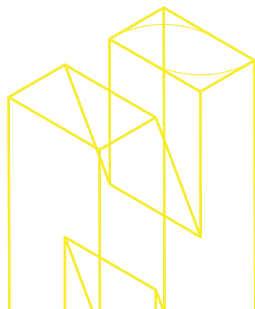
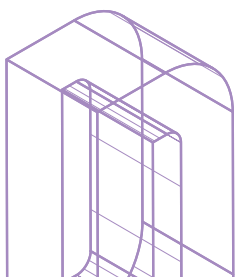
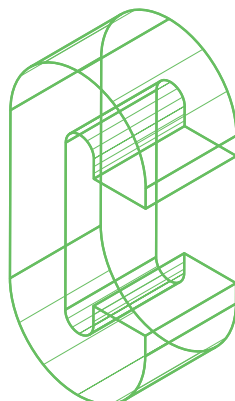
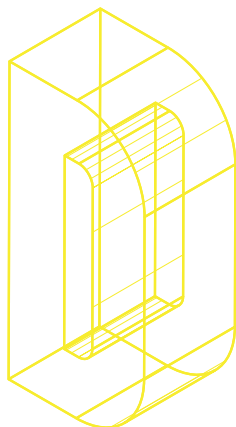
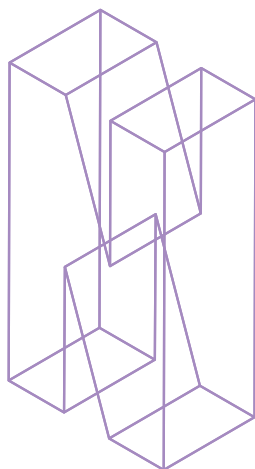
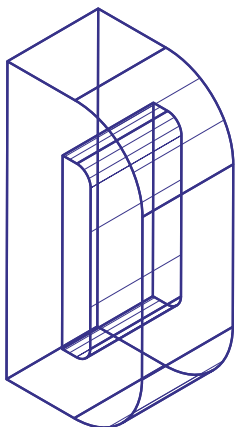
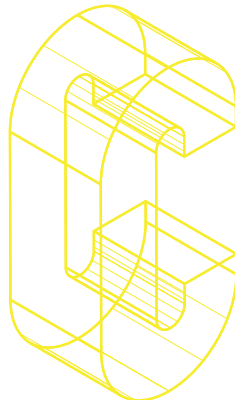
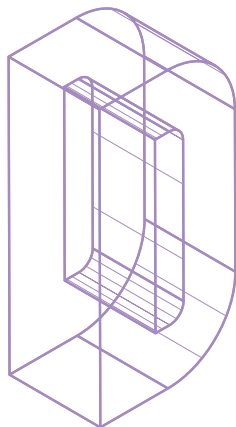
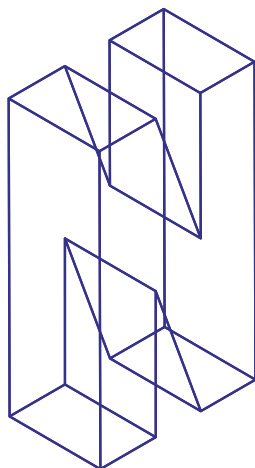
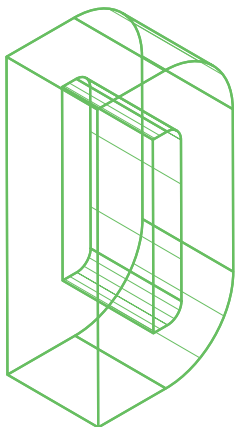
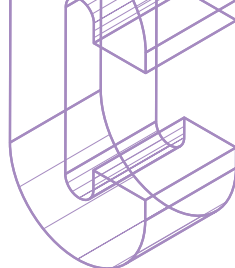
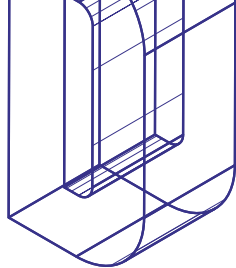
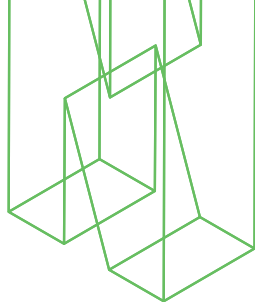
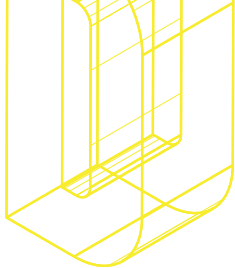
Samba se tient debout, dos au mur. L'appareil photo est relié à un écran. Lorsque celui-ci s'allume, Samba sursaute. Il écarquille les yeux. Ce n'est pas possible ! Il est forcément dans un mauvais rêve. Le visage qu'il voit sur l'écran... Ce n'est pas le sien, mais celui de... Yacine ?!!

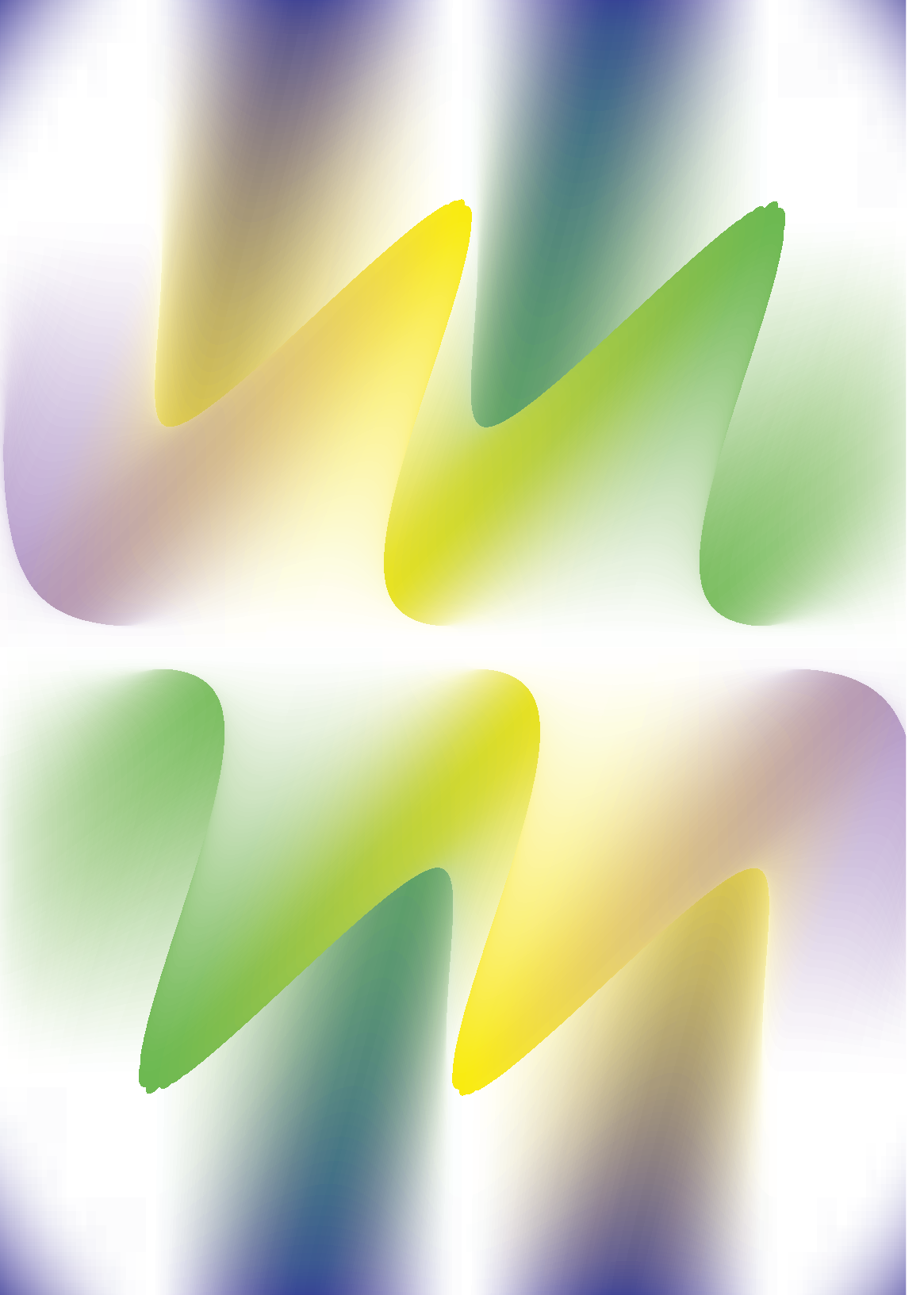


**LE PACTE****UNE NOUVELLE ÉCRITE PAR :**

Ibrahim Aissat, Amal Amirdine, Elif Aouini, Nabil Arab,
Layana Burnet, Maylane Diamine, Manuel Durakovic,
Sofyan Faradji, Antonia Fernandez, Faris Ishaka, Basma Khaled,
Maïssa Khattab, Hadidja Mbechezi, Melia Remadnia, Assia Salah,
Mohamed Sbaa, Chayma Ziane,

et Insa Sané.





POUR ALLER PLUS LOIN

Les écrivains associés au projet	110
Le concours en vidéo	122
Ma classe au micro	123
Comment ça marche ?	124
Les partenaires	126
Remerciements	127



Franco-mexicaine née en 1976, Lætitia Bianchi a publié *Voyez-vous* aux Éditions Verticales en 2002. Après avoir mené l'aventure éditoriale de la revue *Le Tigre* (2006-2016), elle a créé les Éditions Mexico consacrées à l'imagerie populaire. Elle a également traduit du grec ancien deux comédies d'Aristophane chez Arléa. Elle vient de faire paraître chez Verticales, *Bonampak*, un roman d'aventures, entre réel et imaginaire, qui se passe au Chiapas.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- *Merveilles. Encyclopédie d'Al-Qazwini*, Éditions Mexico, 2025.
- *Bonampak*, Verticales, 2025.
- *Loubok. Imagerie populaire russe*, Éditions Mexico, 2024.
- *Posada, Génie de la gravure*, L'Association, 2019.
- *Voyez-vous*, Verticales, 2002.

LÆTITIA BIANCHI À PROPOS DE L'ÉCRITURE AVEC LES COLLÉGIENS



Cinq séances, cela me semblait extrêmement court... Par ailleurs, je souhaitais un sujet qui les surprenne, loin de leurs préoccupations habituelles. J'ai donc imposé un sujet loufoque, suffisamment large pour être traité de bien des façons différentes, et volontairement polémique : la suppression de l'orthographe. Sur un tel thème, je savais que tous, sans exception, auraient leur mot à dire, bons ou mauvais élèves... ! L'idée étant de ne pas le traiter de manière sérieuse, en disant *il faut, il ne faut pas...*, mais de les faire réfléchir, sans y penser, sur ce qu'est l'orthographe d'une langue.

À la première séance, j'ai raconté aux élèves l'anecdote de la dictée de Sartre — que l'on m'avait racontée, quand j'avais leur âge, au collège — et leur ai dicté la phrase *le lapin sauvage aime le thym*. On a ensuite travaillé par petits groupes, en îlots, sur des thèmes loufoques trouvés au fil de la discussion (les lettres rares ou muettes de leurs prénoms, un poème réécrit, le sac Birkin). À la seconde séance, des garçons sont arrivés, ravis : *nous, on est le groupe du lapin sauvage !* Mais j'avais oublié de préparer un travail sur le lapin et, désœuvré, l'un a dépiauté un Tipp-Ex. C'est ainsi qu'est née l'idée des pubs Tipp-Ex. D'autres élèves aimant les jeux vidéo, ils ont écrit le *Katalog*. Rebondir sur les centres d'intérêt de chacun, pasticher des styles (journalisme, SMS entre ados...) : c'est ainsi que l'écriture devient un jeu et qu'on apprend à la manier.

À la fin de chaque séance, je collectais les feuilles. Puis je distillais les trouvailles de chacun, procédant par collage. Même ceux qui ont cru ne pas avoir d'*inspi* ont amené des détails essentiels.

J'ai pris l'exemple d'une maison pour leur montrer à quel point leur travail, à tous, avait été indispensable : certes, il y a les murs, le toit, la structure générale, mais une couleur originale sur un mur pourra rendre ce lieu unique, et s'avérer en fin de compte tout aussi importante ! Et dans notre nouvelle, je crois que c'est l'accumulation de petites idées, de bons mots, qui donne sa saveur au texte. Pendant la quatrième séance, qui a été décisive, on a choisi ensemble des personnages. Là encore, chacun a amené des idées pour les rendre drôles et attachants...

Enfin, tout du long, l'enthousiasme de Pascale Albier — avec qui on se retrouvait après les séances pour discuter, affiner, et préparer la séance suivante — a été essentiel. Je garderai de ces cours l'image des élèves assis dehors, au soleil, travaillant les uns de façon solitaire, les autres collés les uns aux autres par groupes, *comme des hirondelles !*



**MARWAN CHAHINE**

Marwan Chahine est né à Lyon dans les années 1980. Journaliste indépendant, il vit aujourd'hui entre Beyrouth et Marseille, après avoir été correspondant au Caire pour le quotidien *Libération*. Deux fois finaliste du prix Albert-Londres, il est par ailleurs consultant, scénariste et enseignant.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- *Beyrouth, 13 avril 1975. Autopsie d'une étincelle*, Belfond, 2024.

MARWAN CHAHINE À PROPOS DE L'ÉCRITURE AVEC LES COLLÉGIENS :



« Ah ! » C'est à peu près la réaction que j'ai eue, le 22 septembre dernier, date de ma première séance, lorsque les élèves de 5^e5 m'ont annoncé d'une seule voix enthousiaste qu'ils voulaient travailler sur une histoire de zombies. J'ai joué cartes sur table en leur avouant que je n'étais pas branché fantastique, que je goûtais peu au gore et que, dans ces circonstances, un autre thème serait peut-être bienvenu. Que nenni, ils tenaient ferme à leurs zombies. Je n'allais pas leur forcer la main ou décider à leur place. Ça a donc été une histoire de zombies... Et je les en remercie.

Les jeunes écrivains en herbe n'ont en effet pas mis longtemps à me convaincre qu'on pouvait en faire quelque chose de drôle, d'effrayant et même — je n'aurais pas parié là-dessus — d'intelligent. Il faut dire que la classe était très motivée par le projet. Des bras levés dans tous les sens, puis peu à peu des propositions

qui émergent, se contredisent ou s'affinent ; en deux heures à peine, le décor de la nouvelle était planté. Ça raconterait les aventures d'une bande de trois ados intrépides (et d'un chien froussard) qui s'introduisent dans leur collège de nuit et se retrouvent confrontés à toutes sortes de phénomènes paranormaux — aussi comiques que crados — avec, clou du spectacle, leurs profs en zombies envoûtés par une *Macarena* satanique. Inversion des rôles, humour décalé : j'ai adoré ! Une fois les grandes lignes esquissées, on a dressé le profil des principaux personnages et convenu d'une fin, ambiguë et ouverte, comme dans toute bonne nouvelle.

À partir de là, mon rôle a surtout consisté à baliser la trame narrative et à veiller à une cohérence d'ensemble. Mais ce sont véritablement les élèves qui, au cours des séances suivantes, ont écrit leur récit en me dictant les phrases une à une. Afin de régler les désaccords entre eux (ou lorsque je n'étais moi-même pas convaincu), on procédait à un vote à main levée. Entre chaque session, j'effectuais une relecture avec quelques ajustements — stylistiques notamment —, puis je leur renvoyais le texte via leur professeure de français, Aurélie Chanteloube, en leur demandant de préparer des suggestions. S'il n'a pas toujours été facile de faire participer tout le monde ou de maintenir un haut niveau de concertation pendant deux heures, j'ai été impressionné par l'effet d'émulation et, plus globalement, par l'intelligence collective née de cette expérience. Les élèves se sont pris au jeu et tous ou presque, même les plus timides ou les moins scolaires, ont proposé des idées qui se retrouvent aujourd'hui dans le texte final. Je crois qu'ils sont plutôt fiers du travail accompli et ils peuvent l'être : ils ont même réussi à me faire aimer les zombies !





Marie Kock est journaliste et autrice, diplômée de l'École supérieure de journalisme de Lille.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- *Après le virage, c'est chez moi*, La Découverte, 2025.
- *Vieille fille. Une proposition*. La Découverte, 2022.
- *Yoga, une histoire-monde. De Bikram aux Beatles, du LSD à la quête de soi : le récit d'une conquête*, La Découverte, 2019.

MARIE KOCK À PROPOS DE L'ÉCRITURE AVEC LES COLLÉGIENS :



J'ai adoré travailler avec la 4^{es} du collège Daumier. J'ai été très bien accueillie et accompagnée par leur professeure de français, Sophie Lemaire, épaulée d'Amandine de Peretti. Les élèves étaient bien préparé-es en amont de ma venue (et entre les séances), ce qui a rendu le travail aisé.

Nous n'avons pas écrit tout de suite. Le niveau de la classe étant hétérogène, les appétences pour la littérature et l'écriture aussi, nous avons passé les trois premières séances à inventer l'histoire, majoritairement à l'oral. Le but étant de montrer qu'il n'y avait pas besoin de maîtriser l'écriture, l'orthographe ou même la graphie pour prendre du plaisir à imaginer, structurer, créer des rebondissements, etc. Cette construction à l'oral s'est faite à partir d'exercices pour imaginer des situations initiales, des éléments déclencheurs, des personnages, des genres, d'abord sans rapport évident avec la construction de la nouvelle du concours. Mais la matière récoltée a permis de dégager des thématiques, des envies communes,

que nous avons affinées au moyen de votes à main levée et à « bulletin secret ». Une fois l'univers, la trame, le genre, les personnages établis, nous avons attaqué l'écriture à proprement parler sur les deux dernières séances (les élèves ont également écrit entre les séances). Tous·tes les élèves ont écrit plusieurs situations/actions de l'histoire. Il leur a été également demandé d'écrire chacun·e une courte nouvelle qui pourrait être enchâssée dans la nouvelle commune (qui est une sorte de *Mille et une nuits* où des élèves doivent raconter des histoires pour s'en sortir). Je me suis ensuite chargée de synthétiser et d'harmoniser leurs idées et leurs écrits.

Ce qui m'a le plus rendue heureuse dans cette expérience, c'est de voir la classe participer de plus en plus et de pouvoir toucher des profils différents selon l'exercice (oral ou écrit), ce qui était mon objectif premier.

Mon seul « regret », c'est de n'avoir eu que cinq séances avec eux·elles et de manquer un peu de temps pour ciseler ensemble la nouvelle (même si on aurait pu passer une année entière à travailler dessus) et de les laisser à un moment où ils·elles s'étaient bien mis dans le bain et participaient activement.

J'ai été touchée de voir certain·es d'entre eux·elles comprendre qu'il était possible d'imaginer ce que l'on voulait, à condition de le rendre vraisemblable et de trouver du plaisir à modeler une histoire comme une matière flexible et vivante.



**MARCUS MALTE**

Marcus Malte est né en 1967. Son premier roman est paru en 1996. Il n'a cessé, depuis, d'écrire des histoires, aussi bien pour les adultes que pour la jeunesse. Une œuvre récompensée par de nombreux prix littéraires, parmi lesquels en 2007 le Grand Prix des Lectrices de *Elle*-catégorie policier pour *Garden of Love* et le Prix Femina en 2016 pour *Le Garçon*, tous deux parus aux éditions Zulma.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- *Le Dernier hiver*, Éditions du Rouergue, 2025.
- *Aux marges du palais*, Zulma, 2024.
- *Le Garçon*, Zulma, 2016.
- *Les Harmoniques*, Gallimard, 2011.
- *De poussière et de sang*, Pocket jeunesse, 2007.
- *Garden of Love*, Zulma, 2006.

MARCUS MALTE À PROPOS DE L'ÉCRITURE AVEC LES COLLÉGIENS :



J'ai souvent animé des ateliers d'écriture, mais jusque-là, je privilégiais l'écriture personnelle et individuelle, et sur de très courts textes. Écrire une nouvelle complète, de quinze à vingt mille signes, est très difficile ; l'écrire à cinquante mains, en dix heures, cela relevait carrément de l'impossible à mes yeux. C'est ce qui m'a fait hésiter lorsqu'on m'a proposé ce projet. Mais d'autres l'avaient fait avant moi — avant nous — alors pourquoi pas ? me suis-je dit.

J'aime les défis littéraires.

Je me suis souvenu qu'au lycée Thiers était autrefois passé Marcel Pagnol et son copain Albert Cohen. La barre était haute...

Avant de rencontrer les élèves et M^{me} Verhille, leur enseignante, j'ai longuement réfléchi à la méthode de travail que j'allais leur proposer. Il me semblait important de mettre d'emblée en place un cadre et une direction d'écriture, pour ne pas s'éparpiller et perdre de ce temps si précieux dont nous disposions. J'ai ainsi émis l'idée de commencer l'élaboration de notre future histoire par ceux qui allaient en être les principaux personnages. Nous avons scindé la classe en cinq groupes et chaque groupe a dû imaginer un protagoniste, à partir d'une fiche de caractéristiques que je lui ai fournie. Après avoir créé ces personnages, nous avons réfléchi aux situations qui pourraient les faire se rencontrer et aux interactions que nous pourrions développer entre eux.

Peu à peu, nous avons ainsi avancé, le plus souvent en continuant à travailler par groupes (même si ceux-ci variaient d'une séance à l'autre), en «collant», en modifiant et en ajustant les écrits de chaque groupe pour que le texte d'ensemble soit cohérent et intéressant.

Cela n'a pas été facile, loin de là, et je dois ici remercier M^{me} Verhille, sans qui nous n'y serions sans doute pas arrivés. Elle s'est montrée extrêmement impliquée dans ce projet et parfaitement compétente dans sa réalisation. J'en profite d'ailleurs pour rendre hommage, de manière plus générale, à l'ensemble des enseignants de notre pays, si souvent décriés, mais dont l'immense majorité effectue un travail absolument remarquable.

Bref, peu à peu, le texte a pris corps et s'est étoffé. Lors de l'avant-dernière séance, nous avons procédé à un vote pour choisir parmi les différentes propositions de titre. Puis nous en sommes arrivés au dernier jour, où chaque groupe était chargé de rédiger une fin. La chute : élément ô combien important de la nouvelle ! Là encore, les propositions étaient très variées et toutes intéressantes. Et là encore, le choix s'est fait par un vote à main levée — assez serré. Comme quoi la démocratie, ça marche.

The end.

Point final, oui. À ma grande surprise, nous sommes donc parvenus au bout de cette nouvelle, qui me paraît la meilleure jamais écrite dans le cadre de ce projet. En toute objectivité, bien entendu.





Né à Dakar en 1974, vivant entre le Sénégal et la France, Insa Sané est slameur, leader du groupe le Soul Slam Band et comédien. Sa «comédie urbaine» (Sarbacane), composée en quatre volets, l'a rendu populaire auprès de la nouvelle génération. Mariant rythmique hip-hop et poésie lyrique, très à l'aise sur scène, il partage régulièrement son univers avec les jeunes et les professionnels du livre lors d'ateliers d'écriture.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- *Qui tire le premier?*, Rageot, 2025.
- *Ma vie sur une jambe*, Gallimard Jeunesse, 2025.
- *Mon ex, ma mère et moi*, Slalom, 2025.
- *Try Again*, Éditions Thierry Magnier, 2025.
- *Cité Les Argonautes*, 3 tomes, Milan, 2021-2022.
- *Les Cancres de Rousseau*, Sarbacane, 2017.
- *Sarcelles-Dakar*, Sarbacane, 2006.

INSA SANÉ À PROPOS DE L'ÉCRITURE AVEC LES COLLÉGIENS :



Je ne suis pas obligé de vous aimer. Personne, à part vos parents, n'est obligé de vous aimer. J'ai même le droit de vous détester. Je pourrais trouver des milliers de raisons de vous détester. D'abord, quand on m'a contacté pour ce projet, j'ai demandé à pouvoir travailler avec une classe difficile. Et je ne cache pas ma déception. Je suis tombé sur des élèves qui ne correspondent pas à l'idée que je me fais des difficultés.

Sofiane, t'as toujours le sourire collé aux babines et des fossettes se dessinent quand tu étires les lèvres. Tu te planques toujours pour tchatcher quand les profs ont le dos tourné.

Et puis, il y a le très gentil Amal. Qui est l'ami parfait qui nous protégera contre vents et marées ; envers et contre tous. Amal ne tire jamais la couverture à lui.

Layana a un regard bleu comme le ciel d'été et l'océan dans les Caraïbes, pourtant, elle est née à l'est de l'Europe. Elle apprend la France. C'est difficile, le français, alors des fois, elle est fatiguée de faire des efforts.

Laïssa, elle, aime rester au fond de la classe. Je suis certain qu'en hiver, elle s'assoit à côté du radiateur. Elle a des cheveux bouclés qui lui viennent de la rencontre entre l'Europe et l'Afrique. Elle fait tout pour se rendre invisible.

Mohamed porte des lunettes. Il est tout en longueur. Il supporte l'Olympique de Marseille, sans doute comme son papa.

Yacine, je ne sais pas combien ils sont dans sa tête. Il ne sait même pas que, des fois, il parle tout seul à haute voix. Yacine, il est maladroit. Normal quand on grandit très vite, trop vite.

Le jour où on a inventé le sourire, Ibrahim, il devait explorer une autre planète. C'est peut-être pour cette raison qu'on se fait une mauvaise opinion de lui. On croit qu'il est hautain, mais Ibrahim est un trésor d'intelligence.

Adam, je ne sais pas s'il aime les pommes. En tout cas, il ne cherche pas les pépins, même s'il lui arrive de nous taper sur les nerfs avec sa nonchalance.

Il y a aussi Moussab. Un mec aux yeux plus profonds que les abysses. Moussab voudrait qu'on l'aime, mais il croit que le conflit est une solution.

Chayma ne veut pas dire son prénom tout haut. Alors, pardonnez-moi si j'écorche son prénom. Je sais juste qu'elle voudrait qu'on ne la blesse pas. À la maison, elle est entourée d'amour. Mais à l'extérieur, on n'est pas obligé de t'aimer.

Basma, c'est la pire ! Je la déteste, Basma. Parce que j'aime lui tirer les joues. Et que, quand elle me sourit, ma colère s'évanouit.

Lila, elle met sa main devant la bouche pour prendre la parole. Elle a une coiffure impeccable. Elle aime porter des sweats à capuche pour s'affirmer dans ce monde d'hommes.

Je ne sais pas si la grande brune, aux cheveux lissés, et au nez fier s'appelle Mélia ou Lamia. Par contre, quand elle n'est pas d'accord sur un sujet, elle ne baisse pas pavillon.

Vous avez déjà vu un petit bout d'homme ? Nabil, c'est le plus petit de taille. Mais il prend plus de place que Yacine dans la classe. Nabil...

Hadidja. C'est celle que je déteste le plus. Je la hais, Hadidja est intemporelle. Elle a confiance en elle jusqu'à une limite. Elle ne veut pas se mettre en danger.

Comment parler d'Assia sans relever que si son nez eût été plus court, toute la face du monde aurait été changée. Ne vous fiez pas à sa taille ni à sa voix douce.

Tout à l'heure, j'ai dit que je déteste Hadidja. Mais ma pire ennemie, c'est Maïlane. Maïlane, elle se trouve plein de prétextes pour ne pas se mettre en avant et être la digne représentante de sa classe.

Vous avez déjà vu une colombe ? Maïssa n'est ni un corbeau, ni une chouette, ni un pigeon. Elle ne doit jamais être Hélène de Troie, mais Isis à qui notre capitale doit son nom.

Sofiane ! Non pas l'autre Sofiane ! Sofiane numéro 2. Qu'est-ce qu'il est gentil ! Tellement, que c'est le seul élève que j'ai viré de la classe. Hé ma gueule ! Je ne suis pas le gardien de mon frère !

Faris ! Comment tu t'appelles ? Faris. Le mec ne parle jamais. Et quand on l'y oblige, il parle à voix basse.

Manuel, il est beau comme un cœur. Il ne cherche pas les problèmes, mais sa petite voix et sa façon de s'excuser de respirer le même air que moi, ça me fout en rogne.

Et puis... Et puis... il y a ces élèves qui ne sont pas tout à fait de cette classe. Mais qui font de leur mieux pour appartenir à un groupe. Élif, Miran, Yakup et Antonia.

Je crois qu'on a beau être semblables — nous, les individus lambda —, on a tous des histoires singulières, des pans de notre intimité qui parfois sont des miroirs aux regards des autres, parfois une aventure qui éveille la curiosité. C'est peut-être pour ça que nous autres, on évite de s'aimer.

Et pourtant, je ressemble aux élèves de cette classe perchée quelque part à Marseille. Sofiane, Amal, Layana, Laïssa, Mohamed, Yacine, Ibrahim, Adam, Moussab, Chayma, Basma, Lila, Mélia, Nabil, Assia, Hadidja, Maïlane, Maïssa, Sofiane numéro 2, Faris, Manuel, Élif, Antonia, Miran, Yakup. Vous m'avez accueilli dans votre classe. Vous m'avez accepté dans votre bande. Vous m'avez fait confiance. Je ne suis vraiment pas obligé de vous aimer. Mais je vous aime.



LE CONCOURS EN VIDÉO

Devant la caméra de la vidéaste Manon Gary, les élèves ont résumé et défendu leur nouvelle. Écoutez leur expérience d'atelier.



« ÇA M'A FAIT DÉCOUVRIR UN AUTRE UNIVERS. »

Collège Château Forbin à Marseille

**« C'EST VRAIMENT UNE ÉTAPE DANS NOTRE VIE,
J'AVAIS L'IMPRESSION QUE J'ÉTAIS LIBÉRÉ QUAND J'ÉCRIVAIS. »**

Collège Honoré Daumier à Marseille

**« J'ÉTAIS ASSEZ TIMIDE AU DÉBUT DE L'ANNÉE,
ÇA M'A FAIT DU BIEN DE PARLER, DE M'EXPRIMER. »**

Collège Lacordaire à Marseille

« IL NOUS A ÉCLAIRÉS SUR LE CHEMIN DE LA BONNE VOIE. »

Collège Jules Massenet à Marseille

**« JE SUIS CONTENT DE MOI PARCE QUE JE N'AI PAS L'HABITUDE
D'ÉCRIRE OU LIRE. »**

Collège Thiers à Marseille

« SI JE POUVAIS LE REFAIRE, JE LE REFERAIS. »

Collège Honoré Daumier à Marseille

MA CLASSE AU MICRO

L'émission de radio basée sur Des nouvelles des collégiens a été réalisée au printemps 2026 et enregistrée dans les studios de Radio Grenouille, par le groupe d'élèves de 5^e du collège Marseille-veyre, à Marseille. Les élèves ont été accompagnés par la journaliste Mélanie Masson, avec l'aide de leur professeur de lettres, Mathieu Chaumulon, et de leur professeur spécialisé, Laurent Zaffran.

Avec Romain Antoine, Mohamed Wessim Arezki, Sasha Ben Salah, Youssef Ben Salem, Hynde Benamar, Mouhed Benbouziane, Khaled Benmohamed, Marius Boeuf, Aya Boudine, Edgar Boukhobza, Nicolas Brancaccio, Mathias Copel Derai, Adam Crestani, Dauphine Rolland du Roscat, Kenza Djaoud, Theo Dumas Lopez, Chady El Kadiri El Ha, Theo Jendoubi, Valariia Kutalo, Coline Laplante, Marcel Manjikyan, Tessa Oliver, Leana Sabatini, Thomas Suchet, Hana Toumi, Ismail Zahraoui, Halima Zaman Cottin, Wajih Zemamta.



DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS, COMMENT ÇA MARCHE ?

Organisé dans le cadre des actions culturelles du festival Oh les beaux jours !, le concours littéraire Des nouvelles des collégiens accompagne, pour sa 8^e saison, plus de 60 classes à la découverte de la chaîne du livre durant l'année scolaire 2025-2026.

De la création d'un texte littéraire à sa réception publique, en passant par sa mise en forme éditoriale, l'enjeu de ce projet est de donner aux collégiens le goût de la littérature, de l'écriture et de « l'objet livre ».

Stimuler leurs pratiques d'écriture et de lecture, encourager leur créativité et leur aptitude au travail collectif tout en renforçant leur estime de soi : autant d'objectifs à atteindre, notamment grâce aux outils numériques.

En associant travaux rédactionnels, commentaires littéraires, échanges à l'oral, mise en réseau et vote en ligne, ce concours participe activement à une transformation pédagogique intelligente.

La mobilisation de professeurs de lettres et de documentalistes, de cinq auteurs, d'un auteur-compositeur, d'une journaliste et d'une vidéaste rend cette initiative collective d'autant plus passionnante !

Ma classe écrit

Des classes de collège rédigent chacune une nouvelle.

Les professeurs inscrivent leurs classes pour participer au vote.

Ma classe vote

Les nouvelles sont soumises au vote et à la critique d'autres classes.

Ma classe au plateau

Une classe propose une lecture musicale de plusieurs extraits des nouvelles.

Je vote :

Concours de la meilleure critique littéraire.

Automne



Hiver



Printemps





Ma classe écrit : Cinq classes d'écrivains en herbe ont rédigé chacune une nouvelle avec l'aide d'un écrivain lors d'ateliers d'écriture collective.



Ma classe vote : Les nouvelles sont soumises à l'appréciation de quelque 1 500 collégiens qui doivent élire le meilleur des cinq textes.



Je vote : De manière individuelle, ce concours invite les adolescents de 11 à 17 ans à devenir critique littéraire. Avec pour objectif de se sentir légitime à prendre son stylo ou sa caméra pour livrer son analyse et son coup de cœur !



Ma classe au plateau : Accompagnés par un auteur-compositeur qui les dirige et les met en scène, les élèves d'une classe proposent des intermèdes musicaux à partir des cinq nouvelles.



Ma classe au micro : Une classe travaille à l'écriture d'une émission littéraire et l'enregistre au studio de Radio Grenouille.



Restitution : L'annonce des prix du concours a lieu le mardi 26 mai 2026. Les classes d'écrivains et des classes ayant participé aux autres volets du projet sont invitées à une restitution festive au théâtre de La Criée, à Marseille.

Ma classe au micro

Une classe travaille à l'écriture d'une émission littéraire et l'enregistre au studio de Radio Grenouille.

Fin de la période de vote
le 13 mai

Remise du prix

Restitution du concours et annonce du palmarès lors du festival → Oh les beaux jours !

Remise de livres dédiés
aux gagnants !



OH
LES BEAUX
JOURS!

La 8^e édition du projet Des nouvelles des collégiens (2025 - 2026), menée en collaboration avec l'académie d'Aix-Marseille, a reçu le soutien spécifique du Département des Bouches-du-Rhône, de la Fondation d'entreprise La Poste et de la Fondation du Crédit Mutuel pour la lecture.

Qu'ils en soient ici sincèrement remerciés.



**PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES-
CÔTE D'AZUR**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



**ACADÉMIE
D'AIX-MARSEILLE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



**DÉPARTEMENT
BOUCHES
DU RHÔNE**



Fondation | POUR
Crédit Mutuel LA
LECTURE

Des livres comme des idées est soutenue au titre de son fonctionnement par la ville de Marseille et la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

FONDATION D'ENTREPRISE LA POSTE

Cet ouvrage est édité avec le soutien de la Fondation d'entreprise La Poste.

La Fondation d'entreprise La Poste a pour mission le développement humain et la proximité à travers l'écriture, pour tous, sur tout le territoire et sous toutes ses formes. Elle soutient des projets en faveur de ceux qui sont éloignés de la pratique, de la maîtrise et du plaisir de l'expression écrite. Elle favorise l'écriture novatrice et dote des prix qui la récompensent, encourage les jeunes talents qui associent texte et musique, offre un espace de découverte de la culture épistolaire élargie avec sa revue *FloriLettres*. Mécène de l'écriture épistolaire, elle soutient l'édition de correspondances et les manifestations qui les mettent en valeur.

www.fondationlaposte.org

DAAC

Le projet Des nouvelles des collégiens est mené en collaboration avec l'académie d'Aix-Marseille et suivi par la délégation académique à l'action culturelle. Son action vise à la promotion d'une éducation artistique et culturelle de qualité auprès des publics scolaires et soutient le plan de développement prioritaire de la lecture porté par le ministère de l'Éducation nationale. Ses actions couvrent tous les champs de la littérature et les différentes branches de la chaîne du livre : Des nouvelles des collégiens est en ce sens un projet exemplaire que la DAAC est fière d'accompagner depuis sa première édition.

REMERCIEMENTS

L'association Des livres comme des idées, qui organise à Marseille le festival Oh les beaux jours !, remercie vivement tous les collégiens qui ont participé à la 8^e saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens.

Ses remerciements vont également à : Fanny Bernard, Nadia Bestagne et Karine Lucas de l'académie d'Aix-Marseille ; Robin Renucci et les équipes du théâtre national de La Criée pour leur accueil ; Nicolas Lafitte pour l'animation de la cérémonie, ainsi que les professeurs et les écrivains qui ont contribué à cette belle entreprise d'écriture collective.

Les cinq nouvelles et le podcast sont en accès libre et peuvent être téléchargés sur ohlesbeauxjours.fr

OH
LES BEAUX
JOURS!

CONCOURS LITTÉRAIRE
DES NOUVELLES
DES COLLÉGIENS
AU COLLÈGE

DES
LIVRES
COMME
DES IDÉES

Oh les beaux jours !, Marseille

Des nouvelles des collégiens

Suivi et coordination du projet

Florianne Brignano, Émilie Ortuno

Administration, production

Aurélié Berbigier, Antoine Derlon

Édition

Nadia Champesme, Fabienne Pavia

Correction

Catherine Guichardon Rambaldy

Graphisme et communication

Timothée Chaîne, Sami Chouia

Mise en page du recueil

Sami Chouia

Réalisation des vidéos

Manon Gary

© Oh les beaux jours !, 2026.

ISBN : 978-2-9599069-2-3 | ISSN : 2780-1411 | Dépôt légal : juin 2026.

Ce livre a été imprimé en Union européenne.

Cet ouvrage ne peut être vendu.